

CONCOURS D'ÉCRITURE

CHRONIQUES FEMINISTES & HUMORISTIQUES

Voici toutes les chroniques reçues lors de l'édition 2018 du concours Agitations.
Merci encore à tout.es les participant.es !

1^{er} prix – Letizia Finizio « La femelle de. »

Vendredi dernier, j'étais invitée en ma qualité de bientôt trentenaire à un dîner peu arrosé qui devait se finir à une heure décente et où on avait annoncé des jeux de société. Une bouteille de vin par personne plus tard, après avoir soigneusement évité les questions sur les enfants (« est-ce que je te demande si tu regrettes d'en avoir eu, Martine ? »), nous voilà réunis en équipe autour d'un plateau de jeu garni de camemberts multicolores et de questions de culture générale qui nous font frissonner – que celui ou celle n'ayant jamais mis fin à une amitié à cause d'un *Trivial Pursuit* me jette le premier fromage.

Mon partenaire tire une carte. Je tremble. « Quelle est la femelle du lièvre ? » Nous nous regardons dans le blanc de l'œil, à la recherche de nos souvenirs du cours de sciences avec Madame Elodie en 1997. La tentation est grande de dire *levrette* pour détendre l'atmosphère mais je me contiens, parce que mes amis trentenaires-mariés ne rigolent plus à ce genre de boutade depuis longtemps, mais aussi par fierté : pourquoi moi, féministe de service, suis-je incapable de nommer un lièvre femelle ? Autour de moi, silence de morgue : la question a visiblement pris tout le monde de court.

Je repense à mes peluches. L'ours, le cheval, le phoque, le lapin. Mais, c'étaient tous des mâles ? Automatiquement, sans y penser, on avait généré mes peluches au masculin. Sans y penser, ou plutôt par habitude culturelle de voir le masculin l'emporter. « Bah et l'alouette », me sort Martine en buvant son déca, « c'est féminin ». Certes, mais c'est un cas particulier de substantif féminin sans équivalent masculin, comme girafe, grenouille ou anguille. Dans ce cas, on ne choisit pas la prévalence du féminin : on n'a juste pas le choix.

Quand on a le choix, on enseigne les noms d'animaux en commençant par le mâle. Ce n'est que par rapport à celui-ci que les femelles prennent forme d'existence : elles viennent après, elles le suivent, elles sont « la femelle de ». Notez la notion de possessivité du mâle sur la femelle induite dès l'enfance. L'inverse, comme souvent, arrive rarement : je ne me souviens pas du dernier dîner de famille où l'on a demandé, entre la poire et le dessert, qui était le mâle de la brebis (pourtant je le sais, c'est le bélier).

J'ouvre des yeux tout ronds en réalisant que même mon doudou était sexiste et que la domination masculine était entrée dans ma vie bien plus tôt que ce que je croyais, soit bien avant Harry Potter (toute une saga de livres et de films avec son nom écrit en lettres d'or dessus alors que c'est Hermione qui faisait tout le sale boulot).

Je regarde mon partenaire et je hausse les épaules. Mon désespoir face à ces réalisations vaut bien un fromage de retard. Internet nous aura appris que la réponse était « hase ». Mais sur wikipédia, la page de *hase* n'existe pas : elle renvoie directement à celle du lièvre. Je soupire : si cette peluche lapin avait été une lapine, on n'en serait peut-être pas là.

2^{ème} prix - Biche de Ville « Femme en -isme »

Tiens-toi droite
Sois belle
Rentre le ventre
Faut que tu souries
Pour être charmante
T'as le cul plat
Les hommes ils aiment pas
Parle pas trop fort
Tu leur fais peur
Parle pas de malheur
Sois comme du beurre
Elle était maladroite
Elle se rendait pas compte
Que dans sa petite boîte
D'idées à être au monde
Grondaient les chaînes
D'une femme rebelle
Elle voulait bien faire
Faire de moi une dame
Une dame qui plaise
Plaisante pour les hommes
Un peu éteinte en somme
J'étais qu'une kid dans les nineties
Une teenager un peu soumise
Aux conseils de sa mère
À l'absence de son père
Aux jugements des copines
Aux regards des garçons qui se posent pas
Bref j'avais pas confiance en moi
Les années se succèdent
Les découvertes aussi
Les différences entre les garçons et les filles
Le célibat comme terrain de jeu de la vraie vie
Si tu couches le premier soir tu es une pute
Si tu veux lui plaire passe à la turlute
Te donner du plaisir c'est pas son affaire
Tu es une grande fille ne sois pas vulgaire
Les conseils sont unanimes: il faut te taire!

Vas y suis moi, on fait un bond en avant
J'ai plus 30 ans mais pas encore 40
C'est carrément le moment de devenir maman
Tic tac tic tac douce pression chiante
Il est où le temps où jouer aux poupées suffisait
Où le jus d'orange du biberon en plastique se vidait jamais
Les hormones ont pris le pouvoir sur mes hanches, leur taille et leurs envies
La pression sociale sur ma vie
Faut être une dame, une mère, une business woman accomplie
Je dois aimer mon corps qui part en vrille
Remercier les hommes de ce qu'ils m'ont pris
Car le hashtag « me too » ne date pas d'aujourd'hui
Mais la résilience doit être ma meilleure amie
Prendre conscience de toutes ces aberrations, ces conseils cons qu'on conseille tant
Et fermer ma bouche encore un moment, car si je l'ouvre on me traitera vraiment
De féministe, carrément, c'est devenu une insulte. Tu me crois pas, je mens?!
Même le mot femme dans la bouche des hommes est synonyme, je sais c'est dément,
de folle, hystérique, pipelette, faible, chiante, fragile, trop sensible,...cible de clichés!
Quoi tu sais pas faire la cuisine?
Donne moi le volant, pour toi je sais, c'est compliqué!
Ô homme, toi qui lis ces phrases ou entends ces mots, tu te sens lésé,
toi même victime de clichés! Sensible tu voudrais t'exprimer!
Je ne t'oublie pas promis, mais j'ai droit qu'à 3000 signes bébé...
Je suis une femme-en-isme
Une femme sous le prisme de ses envies
De ses besoins, de ses droits, oui,
Droit devant je vais, j'envie les hommes sans seins qui courent plus vite,
les filles en string des magazines sans cellulite,
Je veux tout ou rien, parfois je sais plus, victime de mon chagrin, de mon trop plein, du
sang qui coule tous les 4 jeudis matins,
Je porte mon bidon rempli de bonbons et pas de bébé
J'enfile mes désillusions ou les verres selon la journée
Parfois je me bats parfois je m'en bats les ovaires, ouais
Et je veux juste que tu payes le resto et les pop-corn au ciné!

3^{ème} prix - Hannah Slagmuylder « Pourquoi tu me juges parce que je suis féministe ? »

Je m'appelle Hannah, j'ai 16 ans, je vis à Bruxelles. Au-delà d'être une étudiante, une femme, une fille, une amie, je me considère aussi et surtout féministe et engagée. Je n'ai pas peur de l'affirmer haut et fort. Etre féministe, le dire, en parler dans mes travaux, en débattre en classe, vouloir informer et sensibiliser mes camarades, défendre mes idées et mes convictions tout simplement ; tout ça me coûte cher. Cher en jugements, en insultes et autres moqueries injustifiées.

Nous les féministes, nous sommes jugées parce qu'on réclame l'égalité, parce qu'on veut défendre des femmes privées de leurs droits et parfois même de leur liberté. Parce que nous cherchons à faire changer les opinions et les mentalités parfois ignorantes, parfois carrément rétrogrades.

J'entends déjà la réponse de mes « juges » : *« C'est pas en nous bassinant avec tes conneries d'égalité et de droits que tu vas changer les choses ! »*

Et bien figurez-vous que si ! Moi j'en parle, j'interpelle mon entourage sur ce qui se passe dans la société ; je m'informe et travaille tous les jours sur le féminisme et sur les sujets qui y sont liés.

Selon moi, faire cela, c'est contribuer à changer les choses, c'est me battre à ma manière !

Concrètement, comment est-ce d'être jugée parce que je suis féministe ?

Ça se traduit par des huées en début de présentation orale, par des insultes lors de débats en classe, par des commentaires tels que *« Oh non pas encore ça... Oui c'est bon on est déjà au courant. Arrête de nous faire ch... avec ton féminisme... T'en fais trop, tu abuses ! »*.

Jamais au grand jamais je ne laisserai dire que j'en fais trop !

Quand plus aucune femme n'aura à subir de pression, de harcèlement, de violence comme elles en vivent aujourd'hui ; quand elles seront libres de sortir dans la rue quand et comme elles le souhaitent, sans peur de se faire insulter ou agresser ; quand plus aucune femme ne mourra sous les coups de son mari ou après avoir été violée ou torturée ; quand elles seront libres de voyager, d'avorter, d'étudier et de travailler ; le jour où elles seront égales aux hommes, alors peut-être que j'arrêterai de parler du féminisme.

Mais pas sûr ! Parce qu'il faudra continuer d'en parler, pour expliquer ce que nous, les féministes, aurons défendu pendant si longtemps et surtout pour que cela n'arrive plus jamais !

Toi qui me dis de me taire, sache que, certaines et certains eux m'écoutent et ont comme moi envie de se mobiliser, d'en parler à leur tour. Et cela durera encore pendant de longues années.

Tout comme moi ils auront envie de te dire de te taire quand tu affirmeras, à tort, que ça ne sert à rien d'être féministe.

Coup de cœur du jury - Claire Dalemont « Contrepied : Rose et Noir »

« Quand il me prend dans ses bras,
Qu'il me parle tout bas,
Je vois la vie en rose » ...

Ce jour-là, elle est entrée dans mon bureau ... je ne l'ai pas reconnue. Je suis restée là, interdite, muette ...

Elle était bleue, elle était jaune, elle était violette, elle était rouge...

Rouge sang ...

Elle m'a simplement dit : « Ça vaut pas le coup » !

« Le coup ou les coups ? » j'ai dit du tac au tac.

Son visage était un révélateur de coups, coups bleus, coups rouges... coups noirs ...

Il avait bu un coup de trop et les coups rouges avaient fusé...

Alors ce jour-là, elle l'avait quitté...

Mais vite, le soir même, il l'avait rattrapée et les coups noirs ont fusé.

Il avait bu un coup de trop, un petit dernier pour la route, en somme ... sa route à lui...

Et sa route à elle, alors ?

Ce soir-là, éclair et black-out... elle s'est arrêtée là, sa route à elle.

Combien de temps écoulé entre le jour du coup de foudre et le jour du coup de feu ?

Si peu ...

En chemin, je me suis dit :

« quelle distance entre les coups ?

le coup de cœur et le coup de boule ...

le coup de main et le coup de poing ...

le coup de pouce et le coup de pied ...

le coup de foudre et le coup de feu ?

« Ça vaut pas le coup », elle avait dit ...

Coup de cœur du jury - Margot Delor « Chronique d'une danseuse (pas si) classique »

Je l'attendais avec une impatience non dissimulée et voilà qu'il a fait son entrée en scène il y a quelques jours à peine... « Girl », le film du réalisateur belge Lukas Dhont, est enfin sorti dans les salles obscures. Hourra, petit entrechat ! Car le thème m'habite, me passionne et m'invite à de multiples *réflexions* (des genoux, des chevilles et des neurones aussi). En effet, la danse classique est un milieu où les clichés sexistes ont la pointe dure. Inutile de les évoquer, la simple mention du mot « tutu » suffit à faire trembler les fanas du foot. Mais tandis que je prône la diversité des morphologies et la remise en question des standards de beauté, j'aime également de toute mon âme un sport qui fixe des critères physiques stricts et qui renvoie l'image d'un idéal féminin réducteur.

Bienvenue à Contradictionland. Le pays où cohabitent antinomie et anatomie. J'ai cependant fini par réaliser que la danse classique n'était ni plus ni moins qu'un miroir de notre société, aux injonctions sexistes exacerbées en raison du rôle d'homme et de femme hyper-archaïques dans les ballets traditionnels. Et que, ô joie, ce microsystème comptait lui aussi son lot d'irréductibles Sylphides. De prétendants au ruban. De suffragettes en jupette. L'une d'elles s'appelle Lara et c'est l'héroïne dudit film. Or le moins qu'on puisse dire, c'est que la ténacité de cette élève transgenre est transcendante. Sueur et sang lui sont nécessaires pour intégrer la division des danseuses, jusqu'alors réservée... Eh bien, aux danseuses. Aux femmes. Classiques. C'est-à-dire, nées filles. Toutefois Lara, vous l'aurez compris, ne se trouve pas dans cette catégorie. Et c'est là tout l'intérêt de ce scénario, inspiré de la véritable bio et du saisissant parcours de Nora Monsecour.

Le combat de Lara/Nora n'est pas sans rappeler d'autres rébellions du chignon. Je pense notamment à Sarah Hay, révélée par la série « Flesh and Bone », qui a dû imposer ses formes généreuses au sein - sans mauvais jeu de mots - d'un milieu totalement hermétique à son physique. C'est à corps et à cœur ouvert qu'elle s'est confiée dans la vidéo « Sarah is... A short story about Self Acceptance » sur les remarques désobligeantes qu'elle a longtemps subies. Le bouquin « La ballerine aux gros seins » s'inscrit dans cette lignée, quoique plus léger. Ballet et big boobs sont la combi insolite de ce récit humoristique. Notons que le canon esthétique a également failli coûter la carrière de Misty Copeland. Soliste à l'American Ballet Theatre, elle est la première afro-américaine à avoir accédé à ce titre. Une ballerine inconvenablement musculeuse et de couleur en prime... Il n'en fallait pas plus pour envoyer en coulisse les cancons des coincés du collant !

La danse classique, vecteur de la lutte contre les stéréotypes de genre ? Visiblement, même les disciplines les plus rigides ne semblent pas échapper aux vents du changement... Ça mérite bien un grand battement !

Coup de cœur du jury - Fanny Goerlich « Personne ne m'a touché les fesses »

Espagne, Août 2015. Première sortie avec mes deux nouvelles colocataires. Nous sommes allées dans plusieurs bars, nous avons dansé et nous avons bu. Une fois rentrée, je me rappelle que je ne pouvais pas m'empêcher de penser : « Personne ne m'a touché les fesses ». « Personne ne m'a touché les fesses ». Cela devrait être normal, cela n'aurait pas dû m'étonner, et pourtant.

J'ai grandi à Liège. Quand j'ai commencé à sortir dans le Carré, j'ai appris à ne pas quitter mon verre des yeux. J'ai appris à ne plus porter de jupe pour éviter qu'une main ne passe en-dessous, mieux valait une main sur mes fesses par dessus un pantalon que des doigts dans ma culotte. J'ai appris à marcher vite pour rentrer chez moi, mes clés entre les doigts. J'ai appris à envoyer un message à mes amis pour les rassurer quand j'étais rentrée sans problème. Alors, après une nuit de fête sans malaise ni menace, j'ai été étonnée que personne n'ait touché mes fesses. C'est la première émotion que j'ai ressentie : de l'étonnement, puis je me suis sentie triste. Triste de vivre dans un monde où l'absence d'agression m'étonne.

La colère est arrivée après la tristesse. La colère d'avoir supporté tout ça, sans jamais le remettre en question, parce qu'on m'avait appris que c'était banal. La colère de m'être laissée faire durant des années sans me mettre en colère. La colère de m'être habituée à ces comportements jusqu'à les trouver normaux. Ils ne sont pas normaux. Personne n'a le droit de profiter de l'anonymat de la foule pour me toucher sans mon consentement. Personne n'a le droit de croire que lorsque j'ai accepté de danser, j'ai aussi accepté une langue dans ma bouche. Personne n'a le droit de penser que c'est normal, dans la rue à 5h du matin, de me suivre, de me parler, de m'insulter quand je ne réponds pas. Personne n'a le droit de profiter de mon ivresse pour me violer.

Maintenant, quand je reviens à Liège, je ne sors plus faire la fête. Je n'ai plus envie de supporter tout ça. C'est probablement temporaire. Mais je suis toujours en colère et je sais qu'à l'heure actuelle, ma réaction serait violente. J'aimerais pouvoir ressortir boire une bière sans finir au poste de police après avoir été agressée, ou après avoir cassé un nez ou brisé un poignet.

La solution est pourtant évidente : Apprenez à ne pas nous agresser. Enseignez à vos garçons à ne pas être des agresseurs plutôt que d'apprendre à vos filles à se protéger. C'est la seule solution.

Et c'est simple, non ?

Si vous êtes un homme, ARRÊTEZ - DE - NOUS – AGRESSER, merci.

Coup de cœur du jury - Cindy Vandermeulen « Vive le clitoris ! »

De retour des joutes poétiques Granvillaises où je me suis dit :

Que j'en ai marre d'entendre parler de pénis !

A quand un slam sur le Clitoris ?

La vieillesse n'excuse pas tout (oui c'étaient surtout des textes du doyen d'environ 90 ans)

Et les jeunes sont beaucoup trop mous.

Ils ont peur de se mouiller

Pour un organe qui, lui aussi, peut bander !

Trop souvent oublié, trop souvent méprisé

Pour chaque pénis encensé,
Il y a un clitoris mutilé !
J'avais dit : « plus de slam engagé »
Mais il fallait bien quelqu'une avec une sacrée paire d'ovaires pour venir en parler !
En Afrique on parle d'excision,
« Ho, c'est loin », me dira-t-on !
Et en Europe, on oublie aussi
Qu'aux femmes, on leur coupe le croupion !
Loin d'être une métaphore imagée,
Les violences gynécologiques sont une réalité !
Episiotomie, refus d'opérer, implant dangereux, hormones trafiquées, ablation des lèvres, du clitoris, point du mari,
gynécologues complices, touchés vaginaux d'étudiants sur des femmes anesthésiées, refus d'hystérectomie en cas
d'endométriose, refus de ligatures ou traitement que l'on t'impose, tampons aux pesticides, crème vaginale
hygiénicide,
dès l'enfance, sur les zézettes c'est le féminicide !
J'en ai marre d'entendre parler des pénis !
A quand une ode au clitoris ?
Avouez mesdames qu'il y a de quoi faire pâlir, d'avoir un organe uniquement dédié au plaisir !
Et l'on comprend aisément
La frustration de ces messieurs de savoir que pour jouir,
On peut se passer d'eux.
D'où l'envie d'en faire des tonnes sur un bout de saucisse maigrichonne,
Qu'à Granville, on ne pourra,
Même plus faire cuire au feu de bois.
J'en ai marre d'entendre parler des pénis !
A quand une ode au clitoris ?
Je me suis encore me faire traiter de féministe
Mais autant militer sur la piste
Et comme les joutes granvillaises étaient en lice,
Je me suis retrouvée sur scène à crier :
Vive le clitoris !
Le lendemain pas de bol,
Dans un slam un type faisait l'apologie, pas du viol,
mais confondait encore
drague et harcèlement hardcore
et le plus triste
c'est que le public a applaudi, ce fut même lui qui fût choisi
et moi je n'ai pas eu le courage
de me lever seule dans le théâtre
pour dire que 99% des femmes étaient victimes de ce qu'ils appellent prétendument de la drague !
La lutte contre le sexisme a encore malheureusement de longues années devant elle !
Alors mesdames, prenez le micro et venez sur scène
sinon revendiquer vos droits,
faire entendre votre voix !
Après mon slam, qui n'a pas été sélectionné,
Qu'elle ne fut quand même pas ma fierté,

D'entendre les animatrices s'extasier
qu'en matière de participantes, on atteignait presque la parité,
ce qui n'était pas le cas encore il y a quelques années !
On a besoin de nous pour faire changer les mentalités !
Parce qu'il n'y pas que les clitoris qui sont excisés,
La parole et les droits des femmes sont également coupés !
Alors une dernière fois juste pour le plaisir,
Parce qu'on n'a vraiment pas en rougir :
Virez-moi tous ces pénis
Et criez juste :
vive le clitoris !

Alexia Spagnuolo

Quelle est la nature du lien entre les luttes LGBT+ et le féminisme ? Plus précisément, pourquoi les oppressions liées à l'orientation sexuelle/romantique rejoignent inexorablement les stéréotypes et les discriminations habituellement associés au sexisme ? Pourquoi est-il opportun, étant donné la situation, de s'intéresser aux études sur le genre et à la déconstruction ?

Sans surprise, les attentes en matière d'orientation sexuelle vont de pair avec les attentes en matière de genre : si l'on attend d'une femme qu'elle soit douce, compatissante et féminine, c'est notamment pour qu'elle puisse entrer dans une relation de complémentarité avec un homme supposément fort, dur et viril. On suppose d'ailleurs volontiers qu'une femme qui répond à tous les critères de la féminité sera plus rapidement satisfaite lors de sa quête de l'homme idéal. Ses attentes envers ce dernier sont d'ailleurs quasi universelles : plus grand, plus âgé, plus robuste – l'homme idéal doit être en mesure de protéger la femme idéale. Ainsi, même si la femme prend les commandes du couple, l'homme reste dans une position de domination.

Si les relations homosexuelles semblent dévier de ce modèle universel, c'est donc notamment parce que la position de domination est plus difficilement identifiable. Lorsque l'on prend conscience de cela, on n'est plus surpris d'entendre « Mais qui fait la femme/l'homme ? » En effet, pour les personnes enfermées dans une conception hétéronormée des relations de couple, celui ou celle qui « fait la femme » constitue le dominé tandis que l'autre prend l'ascendant dans la relation. Il s'agit là d'un phénomène qui peut expliquer certaines tendances à l'homophobie : un homme qui accepte son homosexualité et qui renonce à s'intéresser aux femmes est potentiellement dominé, il s'*abaisse* donc au statut de la femme. De la même façon, une lesbienne qui s'accepte et qui renonce à s'intéresser aux hommes s'octroie des *privileges* qui lui auraient normalement été refusés, comme celui d'occuper une position de domination semblable à celle de l'homme dans le couple hétéro.

Éviter de créer des différences en fonction du genre, c'est non seulement se prémunir d'enfermer les gens dans des cases dichotomiques et imperméables, mais c'est également accepter la richesse des relations humaines. Tous les couples (et toutes les relations en général) se définissent par des oscillations complexes dans les rapports de domination, ainsi que par de nombreux autres facteurs. Refuser d'attribuer un certain statut à une personne en raison de son genre permet ainsi d'éviter les erreurs fondamentales d'attribution et de limiter l'impact du sexisme au sein de tous les couples.

Nathalie Guillaume

Il sera grand, il sera beau, il sera fort, il sera intelligent, il sera sensible, il sera capable de pleurer et de rire en même temps. Tout ce que je suis capable d'imaginer à son sujet, le robot va le rendre possible pour moi ! Le rêve de toute femme enfin accompli, réalisé ! Trop bien ! Génial diront certaines ! Enfin s'exclameront d'autres ! Ce n'est que justice, chuchoteront les plus frustrées !

Le rêve ! Nous détiendrions enfin la recette pour l'homme idéal et cette formule magique serait glissée dans un robot !

Mon côté rebelle rejette ce rêve caressé par nos mères ! A mes yeux, et depuis que je vis des épreuves hors de la moyenne nationale, j'ai été quelque peu « obligée » de me forger une philosophie peu commune. Celle qui me permet de tenir dans la tempête, celle qui m'apporte la sérénité, me permet de garder mon calme, et ceux qui me côtoient au quotidien savent combien je suis sanguine, à quel point je peux m'enflammer pour une brindille, combien je m'emballe pour un presque rien, et bien cette petite phrase que je me répète à l'envie elle dit quoi ?

J'ai commencé par dire : Non pas ce que je veux, mais ce qui se peut !

L'étape suivante, c'était : Quand une chose foire, il y a du meilleur qui m'attend !

Et donc pour résumer, ce qui me fait tenir face au tsunami qui dans nos contrées me guette aussi quelque fois, je me dis : Quand la vie me joue des tours, que je parviens à ne pas me laisser submerger par l'épreuve, que j'arrive même à patienter et que je garde confiance, je vois poindre une solution que je n'avais même pas imaginée tellement elle va à la rencontre de mes besoins et me comble ! Je goûte au bonheur !

Alors, si vous connaissez la recette pour l'homme idéal et que vous parveniez à insérer la formule magique dans un robot, sachez que moi, je ne m'y intéresserai pas !! Déjà qu'il faudrait commencer par me convaincre que c'est d'un homme dont j'aurai le plus besoin, et que seule son existence me rapprocherait du paradis tant promis par ma mère, encore elle !

J'ai trop besoin de la place laissée au hasard, à l'inconnu, à la surprise, au défi qui m'est lancé pour me contenter d'un truc qui serait tout programmé d'avance et qui prétendrait savoir comment me combler !

Rien de tel que mon coussin pour accueillir mes larmes, mes pieds pour marcher quand la colère me submerge, ma peau pour recevoir le contact de la main qui se pose sur mon avant-bras, la bienveillance de l'inconnu qui croisera ma route !

A bon entendeur, salut !

Claudia Bortolino « Traité sur le féminisme, le bleu et le rose ! »

Mettons le nez dans l'apprentissage des comportements sociaux attendus d'une femme. Spoiler alert : tout n'est pas rose ! Mais on a une fin ouverte plutôt prometteuse.

Rose ou bleu, robe de princesse ou pantalon de cow-boy, infirmière/maman ou businessman, docile ou intrépide... Voici un mini échantillon des choix binaires, hétéronormés et dépassés s'offrant à nous dès la naissance. Et l'arnaque, c'est qu'on ne peut même pas choisir nous-mêmes. Non, tout cela nous est assigné suivant l'organe génital avec lequel nous naissons. Et pour s'en défaire... Ben c'est une épopée en 36 actes avec embûches et grabuges. Mais ça se fait !

Dans les magasins de jouets, suivez les rayons roses attribués aux filles pour trouver des poupons et un atelier pour faire des bracelets de l'amitié. Tout est mis en place pour les éveiller à prendre soin de son prochain, pour accentuer l'entraide et la communauté. En soit, que des choses utiles. Mais si on regarde côté garçons, on trouve un Ken militaire et des jeux de stratégie pour pulvériser ses potos. Là, tout est mis à leur disposition pour apprendre l'habileté, la compétition et l'aventure. Pas la peine d'être attentionné pour un p'tit mec, les filles le seront pour lui !

Il ne s'agit pas de nier nos différences de goût, le problème surgit lorsque ces distinctions deviennent discriminatoires en nuisant à la moitié du genre humain tout en favorisant l'autre. A ceux qui pensent que les différences, notamment physiques, entre femmes et hommes sont naturelles et logiques... Intéressons-nous à l'ethnologue/bosslady *Françoise Héritier*. Elle nous dit que cette hiérarchie est une construction de l'esprit qui ne correspond à aucune réalité biologique. Dès la naissance de l'humanité, les hommes ont remarqué que les femmes portaient la vie. Celles-ci sont alors devenues des instruments pour prolonger l'espèce et devaient se tenir à disposition pour leur unique tâche (you had one job Lucie !). Les hommes se gardaient également les protéines, viandes, graisses & co pour fortifier leurs os et laissaient aux femmes les féculents et bouillies qui donnaient des rondeurs. Voilà d'où vient cette différence physique « naturelle » !

Ainsi est née notre société complètement inégalitaire où la mainmise sur les corps et les destins féminins est perpétuée par la privation d'accès au savoir et au pouvoir. Mais, il serait préférable de ne pas trop s'en indigner ! Car si une petite fille ose exprimer sa colère, on lui apprend que c'est mal : « les petites filles sont gentilles ».

« On ne naît pas femme, on le devient », comme disait cette sacrée Simone de Beauvoir. Le genre est une construction sociale, bien pratique pour vendre des comédies romantiques avec Meg Ryan (qu'on adore quand même !) ou des rasoirs roses trop chers ; mais de plus en plus obsolète pour tout le reste. Nous devrions être libre de devenir ce que nous voulons être et nous assurer que ce droit soit respecté pour tous et par tous.

Gabrielle Lerch « Chronique d'une militante mini-jupée »

Comment nous conditionne-t-on à être femme ?

Comme l'a souligné avec justesse Roland Barthes dans *Mythologie*, il y a d'abord les jeux qui façonnent l'enfant à son futur rôle d'adulte. J'ajouterais à cela les dessins animés, les magazines de Noël, les couleurs, les vêtements, les coupes de cheveux, les activités extra-scolaires et puis tout ce que vous chantent les adultes, les grands, pour qu'à deux ans vous sachiez bien que vous êtes une petite fille et que vous ne serez au grand jamais un petit garçon. C'est donc gravé dans votre petit cœur, car les petites filles ont un petit cœur tout sensible. Elles aiment le rose moelleux, les sucreries, elles pleurent et rêvent au prince charmant. Elles jouent à la dinette car plus tard il faudra savoir cuisiner et puis à la poupée car il faudra être mère un jour. TIC-TAC-TIC-TAC, n'attends pas trop, on risquerait de te jeter des regards de traviole.

Quand je mets des mini-jupes, on m'interpelle constamment dans la rue. Parfois on me regarde juste, et parfois, c'est pire. Ce regard de « Je vais la baiser cette petite chienne » digne d'un titre de film X. Venons-y. Par facilité, comme la plupart des gens, je me masturbe devant ces filles, souvent à la plastique lisse comme du plastoc. Reflet des pulsions les plus sombres –viols, incestes-, plateforme de consommation du sexe facile, les sites pornographiques abritent des films réalisés pour les hommes donc avec des plans sur le corps et le visage des

femmes. On ne voit du mâle que son gigantesque pénis et un bout de ventre. Il va sans dire que je fous en l'air vingt minutes pour trouver un porno passable qui me convienne.

Tu crois que je devrais me bourrer les pores de crème antirides pour ressembler aux Teenager du X ? C'est pourtant beau des rides, non ? L'empreinte du temps qui roule et qui danse. Quand t'es un mec, tu peux plus t'en foutre de comment tu t'habilles et de comment tu rotates. T'as la cool vie. Tu te lèves, t'enfile un t-shirt et basta. Tu ne complexes pas trop sur ton bide parce que tu te dis que c'est mignon et puis tu vas pisser. La femme ? Tu la baises bien fort. *Attends, t'es un peu masculine...t'es pas lesbienne ? T'es lesbienne ? Si t'es moche t'es une frustrée, si t'es bonne c'est excitant.*

Ab, celle-là, je la D-É-M-O-N-T-E. La dominer ? Je sais pas pourquoi mais ça me fait bandax à mort.

Je suis une femme, j'en chie et je chie. Quatre poils qui dépassent et c'est le psychodrame. *Ne sois pas trop forte, ni physiquement ni psychiquement, pas trop intelligente non plus et puis pas trop bricoleuse. N'aie pas trop de répondant, please. En fait, tu me fais flipper avec tes discours féministes. Tu ne trouves pas que tu vas un peu loin dans le cliché ?*

Josée Adam

Je suis une femme, je me prouve dans l'enfer inévitable, dans le rouge des flammes, dans la joie et la vraie gentillesse. Mais, svp, hommes simiesques, mettez-vous des limites ! Est-ce vraiment nécessaire de violer et d'assassiner dans tous les sens des deux termes ?! Pourquoi les imbéciles persévèrent-ils dans leurs stupidités ?! Est-ce vraiment nécessaire que sœur Emmanuelle et Einstein se retournent dans leurs tombes !

Estelle Navarro « Le conditionnement et ses ravages »

Dire à une petite fille, que son rêve doit être de devenir une princesse. D'être belle et d'être sauvée par un prince charmant.

Dire à une petite fille que c'est normal d'être embrassée sans son consentement, tant que l'homme descend d'un cheval blanc. Elle devrait même être reconnaissante de l'attention qui lui est portée.

Dire à une petite fille qu'elle est un garçon manqué car elle n'aime pas les poupées. Elle est énergique, habile, curieuse, intelligente. Elle serait donc un être « manqué » ? C'est à dire ? Un garçon mal conçu par mère nature ?

Dire à un petit garçon qu'il se comporte comme "une chochote", qu'il ne doit pas pleurer comme une fille s'il souffre. Sois fort et tais-toi. Qu'il faut être un homme, ne pas montrer ses émotions. Peut-on faire autant culpabiliser un petit être humain de manifester ce qu'il ressent ? Il méprisera sa faiblesse et celle des autres. Forcément, pleurer c'est pour les filles et donc elles sont faibles... C'est ce qu'on lui apprend.

Être un homme. Avoir "des couilles". Cette expression qui résume le courage aux attributs masculins. Une femme courageuse et qui affronte ses détracteurs pour ses valeurs et ses convictions peut-elle être une "femme qui a des couilles" ? Rosa park ? Margaret tatcher ? George sand ? Et bien d'autres...

Le conditionnement de l'enfance par ces petits mots anodins, à travers les histoires de Disney qui nous enseignent que les femmes doivent être juste belles, plaire et chanter juste, être au goût du prince sans se poser la question sur le tempérament et l'haleine du dit damoiseau...

Mais aussi par le refoulement des émotions... Tout ceci forge les adultes de demain frustrés et conditionnés par ce que la société leur impose implicitement d'être la norme acceptable de leur comportement, et le

conventionnellement correct que l'on attend d'eux. Et moi... Fille aînée d'une fratrie de trois filles, d'un père qui aurait tellement souhaité avoir un garçon... J'ai pu participer à des concours de pêche, cherché les appâts derrière les rochers des petites rivières. Jouer avec les grenouilles et les libellules.

On ne m'a imposé aucune limite liée à mon sexe. Au contraire. Jouer avec les pétards qui font du bruit pour la fête nationale. Faire des études. Voyager seule ou avec des amis dans des pays étrangers. Apprendre. Oser prendre des responsabilités et des risques. Avoir toujours le choix sans se limiter à ce que les autres jugent acceptable et faisable pour une femme. Penser par moi-même, garder mes valeurs et mes convictions. Faire ce que j'aime et veux, et non pas répondre aux attentes qu'on les autres pour moi.

Et malgré cela, ne pas pouvoir éviter aux repas de famille la question fatidique de la grand-mère " quand est-ce que tu auras envie de nous faire des arrière-petits-enfants ?"

Parce qu'être une femme, c'est aussi sentir cette pression de la part de la société de devenir en partie cette princesse mariée avec des enfants. On m'a déjà demandé quel était mon problème. Aucun.

Je n'ai aucun problème. J'ai juste le choix d'en avoir ou pas (des enfants, pas des problèmes. Bien que parfois les premiers créent les seconds). J'ai le choix de vivre ma vie sans conditionnement, ou de combler les attentes que d'autre ont pour moi. Donc mamie, j'aurai des enfants quand cela sera le bon moment pour moi, avec la bonne personne.

Blanche neige et ses copines seront bannies de leur éducation et ils joueront à la dînette, à la poupée, ou encore avec des petites voitures, des superhéros, s'ils le souhaitent. On mettra du rouge à lèvres aux pokemons, ou on remplacera la mini-jupe de barbie par des vêtements militaires. Et si ton style c'est de jouer simplement avec une poupée et de lui parler... J'écouterai et accepterai avec tendresse ce que tu es. Rappelle-toi juste que tu peux tout faire si tu le souhaites. Que d'être né fille ou garçon ne te limitera pas dans tes goûts ni dans ton évolution.

Evelyne Heimst

Le féminisme est en chantier.

On ne sait s'il gagne ou perd du terrain ou si c'est le terrain même qu'on est en train de perdre.

Je ne suis féministe. Non. Enfin je crois.

Pour en parler, j'ai écrit une lettre, d'amour peut-être.

Il est plus aisé d'écrire à quelqu'un qui n'existe pas.

N'est-ce pas là déjà une forme de féminisme ?

Soit, je vous la lis quand-même.

Mon amour,

Est-ce parce que je t'échappe que tu me prends pour un serpent ?

Jouant les charmeurs pour mieux mener la danse à ton rythme,
me façonner, dicter les règles, me maîtriser, faire de moi ce que tu veux.

Et me croire charmée, pour ne pas dire dressée, exploitée.

Est-ce pour te protéger que tu m'as ôté, volé mon venin ?

Espérant devenir mon unique défense, me rendant dépendante,
que je devienne aimante à tes yeux, qu'importe que ce soit simulé.

Sais-tu que le serpent possède plus qu'un venin ?

Tout son corps sinueux lui sert.

Tel Kaa du *Livre De La Jungle*, qui d'un simple regard peut t'hypnotiser, t'enlacer jusqu'à t'étouffer, te faire passer ce message :

Alors, ça fait quoi d'être écrasé sous le poids de l'autre ?

Mais je ne suis pas serpent, je suis femme.

Et je te sais mieux que charmeur/dresseur de serpent.

Chacun nous pourrions danser notre propre danse,

sensibiliser l'autre à son propre charme,

se découvrir tous deux réceptifs aux rythmes de l'autre.

Nous dévorer des yeux, sans voir l'autre comme une proie

mais plutôt comme un lien sacré à créer, construire.

Une relation qui connaît ce sacré ne peut être que riche.

Est-ce que ça vaut le coup d'être femme ? Ça vaut certes le chemin.

Est-ce que ça vaut le coup d'être TA femme ? Oui, sûrement.

Mais seulement sans les coups.

Et surtout, avec beaucoup d'amour à partager.

Et si le but était pour chacun, d'être soi, et voilà tout ?

Viser le meilleur de soi pour soi, et l'offrir à l'autre, aux autres.

Et si se libérer soi, c'était se libérer nous tous ensemble ?

Retrouver un art de vivre avec l'autre où chacun serait présenté, valorisé, glorifié pour tout ce qu'il est, avec ses différences.

Écrirait-on l'histoire de femmes sans hommes ? Pas plus que l'inverse.

Sommes-nous égaux ? Ou est-ce ce désir d'égalité qui crée nos maux ?

Incapables de s'autosuffire, n'avons nous pas besoin l'un de l'autre pour survivre ?

Devons-nous toujours nous comparer ou mesurer nos différences ?

Ne serait-il pas mieux de valoriser notre complémentarité ?

L'homme sauvera-t-il l'homme ? La femme sauvera-t-elle la femme ?

Ou serait-ce hommes et femmes confondus qui seraient plus à même de se sauver, partir vers un nouveau mode de fonctionnement à inventer ?

Et si la réponse était de nous associer au lieu de nous dissocier ?

Trouver l'harmonie, tels deux rythmes valorisés d'être joués ensemble.

Trouver l'ivresse d'un nouvel art du vivre ensemble.

Que jamais plus l'histoire ne crée de destins tragiques, que toutes les victimes que je ne citerai pas ainsi que celles dont on ne parlera jamais, ne soient plus que de mauvais souvenirs. Mon Amour, alors tu le seras.

Camille Dochez « Chronique d'une Dame avec des Grosses Fesses »

Quand j'étais petite, je voulais faire tous les métiers du monde ; astronaute, chef cuisinier, soigneuse dans un zoo, éleveuse de chiens saucisses. Mais ça faisait beaucoup d'études, et beaucoup d'argent, et je n'aurais jamais eu le

temps de tout faire. Alors j'ai choisi le métier qui me permettait de tout faire, d'être qui je voulais et de pouvoir changer tout le temps. Donc forcément, je suis devenue comédienne.

Le problème, c'est que c'est toujours difficile d'exercer un métier où on nous « juge » sur ce que l'on est. Toi, ton corps, et tes Vans Buzz L'Éclair porte-bonheur que tu mets toujours pour aller en casting. C'est difficile de recevoir un mail où on te dit que tu es trop ronde, ou trop jeune, ou trop petite, trop pas assez bien pour faire le métier que tu veux faire depuis que tu as 4 ans. Et c'est d'autant plus difficile quand on est une jeune femme en construction, et qu'on n'aime pas ses grosses fesses.

Un jour sur un tournage, je me retrouve en culotte pour un plan sur mes cuisses, et le cadreur ne trouve rien de mieux à dire qu'il faut maquiller les cuisses, parce qu'on voit les vergetures, les tâches violettes, les veines. La maquilleuse arrive, avec ses bidules de maquilleuse pour cacher mes cuisses qui sont apparemment trop moches pour le monsieur qui tient la caméra. Je peux vous dire que c'est assez difficile d'aimer son métier dans des moments comme ça, c'est aussi assez difficile d'aimer son corps.

Alors que faire ? Première solution, accepter l'humiliation ultime de ne pas avoir un corps qui correspond aux normes cinématographiques, et partir dans le porno (catégorie grosses fesses). Deuxième solution, correspondre aux normes, prendre un abonnement dans une salle de sport, manger des cotons imbibés d'eau, et se détester encore plus. Troisième solution, être qui je suis, lustré mes grosses fesses, et m'asseoir sur les gens qui ne les aiment pas.

Aujourd'hui je suis comédienne professionnelle, je sais que j'ai la responsabilité d'être fière de mon corps parce que personne ne le fera à ma place. Même si je sais que j'aurais plus de possibilités avec 10 kilos en moins, j'ai choisi la troisième solution. Car c'est la possibilité qu'une fois, un jour, une autre dame avec des grosses fesses me voie, et se décide enfin à lustrer ses grosses fesses et à s'asseoir sur les gens qui ne les aiment pas.

C'est toujours un combat difficile de devenir une femme épanouie, mais c'est un combat encore plus difficile de devenir qui on est. Accepter de ne pas être quelqu'un d'autre pour la seule raison qu'on n'est pas assez bien. De devenir une femme unique, avec ses grosses fesses, et de continuer d'aller en casting avec mes Vans Buzz l'Éclair porte-bonheur.

Elisabeth Gerlache

A la demande générale, voici la retranscription du discours de notre ministre de la Féminité à la veille des élections :

Chères amies, chers amis (parmi nous se cachent quelques barbes et moustaches)

Nous avons mené notre campagne avec le slogan : Notre société enseigne : ne vous faites pas violer, plutôt que : ne violez pas.

Quel est le mot fort de ce slogan ? C'est « violer », bien sûr. Et nous, les femmes sommes concernées par sa forme passive. Ne protestez pas ! Notre force musculaire ne peut rivaliser avec celle des hommes, question de testostérone sans doute. C'est scientifiquement prouvé.

Ce slogan comprend un autre mot, un verbe terrible « enseigne » qui peut aussi s'écrire « en saigne », vous murmurez, c'est que vous avez compris : perdre son sang. Ces mots ne s'écrivent pas mais se prononcent de manière identique ! Ecoutez plutôt : Il était une fois une société où plus personne ne se fait violer. En apparence, elle est heureuse pourtant on y viole ... pas des femmes, mais des principes : honnêteté, générosité, vérité, liberté surtout, ah, cette sacro-sainte liberté ! Et notre société saigne, perd crédibilité, force, vitalité, futur. Elle meurt mes soeurs, elle est exsangue. Qui peut encore la sauver ?

Vous me répondez : Rien, personne.

Pour vous, l'avenir de la planète est-il donc si sombre ? Non, car nous allons le changer. Grâce à nous, le monde ne sombrera pas. Nous sommes les amazones de demain. C'est ce que je vois dans ma boule de cristal. Table rase du passé, de ce monde masochiste. Oui, messieurs, vos moustaches peuvent se dresser, votre barbe peut frémir, la nouvelle société sera matriarcale ou elle ne sera plus. Nous imiterons les ruches, les fourmilières qui depuis des millions d'années nous donnent un exemple que nous aurions dû suivre depuis longtemps. Car j'affirme avec le poète : La femme est l'avenir de l'homme.

Ici s'arrête le bref discours de la ministre. Toutes celles et ceux –oui, il y en a- qui rejoignent ses idées se sont réunis pour discuter ensemble de la manière la plus efficace pour reconquérir des droits qu'ils estiment bafoués par un sexe « qui ose s'affirmer fort alors qu'il nous laisse un monde en plein chaos » (sic).

Marianne Capelle « La Dame des Beaux carrefours »

Tu es beau, tu souris, et tu n'es jamais découragé?

Tu es dans les décombres de la rue et tu trouves encore de la joie de vivre?

Tu construis des altères avec de vieux essieux et tu t'es fabriqué des muscles en béton, ô mon amour, mon si bel amour.

Dans les sillons de ta peau on peut voir tes rides, elles sont salies par le pétrole et la poussière des rues mal famées, elles sentent les poubelles des bidonvilles, ô mon doux amour.

Et tu souris pourtant, tu racontes la dernière blague et tu sautes dans les flaques pour me faire rire, et je ne cesserai jamais de t'aimer mon amour.

Moi on m'appelle "la dame de Pompadour, avec mes chapeaux excentriques, extravagants de chez Givenchy à 1090 euros 99, mon écharpe en laine de chez Lee Cooper à 500 euros, ma monture de lunettes de la "Maison Delvaux" à 3990 euros, mes bottes " top Chef" à 5000, je te regarde mon amour de mon salon feutré, pourtant, j'ai adopté mes 39 bons plans serrés du mois et demain je serai dans la rue comme toi, ma banque a sauté. Boum! Je suis en faillite: j'étais la Dame de Pompadour, maintenant je suis la Dame des Beaux Carrefours. Ô mon doux, mon tendre amour, et nos enfants! Je suis épuisée!

Je sais que tu es un ange, et je te demande ce soir de "faire la fille", tu enfiles des talons hauts, le petit chapeau, et tu t'occupes des petits, je sais que tu aimes ça. Ils sont tellement amusants. Moi je repère l'atmosphère de la rue, j'ai entendu dire que pour les filles, il ne fait pas bon se promener ici, mais j'ai tellement besoin d'air. Demain j'adopterai un chien féroce qui me défendra. C'est fini amour, gloire et beauté. C'est amour, noir et saletés. Puis il pleut, il fait gris, j'ai froid et j'ai mal au ventre... J'ai sûrement "les russes qui débarquent".

Si nous partions à la campagne, nous trouverions un petit coin de terre, j'ai quelques haricots dans ma poche, et ma grand-mère m'a appris à les cultiver, et nous aurions 1 millions de poissons car Google apprend aussi la pêche miraculeuse...Il y aura la douceur la paix et la nature, le feu de bois et le lait de nos brebis, la rosée du matin et le parfum des fleurs et... J'entends un coup de sifflet, les gendarmes courent après nous, ils veulent nous enfermer, tu sais derrière ces clôtures vertes avec les fous et les réfugiés.

Ô mon tendre mon merveilleux amour...mais où est Médor?

J'ai l'impression qu'il a suivi le gendarme, il siffle plus fort que nous, oh non, Médor ! Pourtant c'était un chien de garde il devait nous défendre.

Ben dit donc, y a plus de jeunesse, y a plus de vieillesse, y a plus de chien de garde. A votre avis et le féminisme?

Encore 1 victoire pour le vote des femmes en Afghanistan, malheureusement encore 9 femmes sont mortes de s'être battues pour leurs droits.

Margaux Guillaume

« Mais le coup du sang faudra y remédier », « ... moi je ne suis pas trop dans le gore... à toi de voir ». Voilà ce qu'on peut entendre quand on est une femme et que pendant un rapport les règles apparaissent ... Après ça quand j'explique la situation dans laquelle je suis, et que je ne suis pas la seule à vivre, on me dit que je fais de la victimisation !

Pour que vous puissiez mieux comprendre, je vous fais un récapitulatif de ma situation.

Comme toute femme à la puberté j'ai commencé à être réglée. Évènement que bizarrement beaucoup de petites filles attendent avec impatience parce que c'est le symbole qu'on devient une femme. On attend cet évènement avec tellement d'impatience qu'on en vient à jalouser les filles de notre âge qui l'ont alors que nous non.

QUE CE PASSE T'IL DONC DANS NOS TÊTES ? Avoir ses règles n'as rien d'amusant.

Quand cet évènement arrive (en tout cas pour ma part), mes parents (ma mère) m'ont dit de commencer à aller voir une gynécologue afin de vérifier que tout se passait bien. Première réaction de la gynécologue, ça a été de me dire de commencer à prendre la pilule parce que ça atténuera les douleurs qui surgissent lors de la période de règle. EH OUI, comme si ça ne suffisait pas d'avoir des choses à se rentrer dans le vagin ou des serviettes à se mettre, où l'on a l'impression de baigner dans notre crasse, on a des douleurs (qui peuvent varier en intensité suivant les femmes) qui accompagnent ce joyeux évènement.

Suivant les recommandations de ma gynécologue (parce que c'est un médecin, elle doit savoir de quoi elle parle !), je commence à prendre la pilule à 15 ans. Jusque là tout va bien me direz-vous ! Oui mais non ! Etant extrêmement tête en l'air après 4 ans d'essai acharné pour pas oublier cette foutue pilule, je finis par demander à ma gynécologue si elle n'a pas autre chose à me proposer parce que malgré mes efforts je n'arrive pas à être aussi assidue que je le voudrais.

Elle fini par me proposer un anneau. Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est, c'est un anneau (eh oui d'où le nom) qui se plie pour se mettre dans le vagin et il faut le garder pendant 21 jours, l'enlever et attendre 7 jours avant d'en mettre un nouveau (28 jours étant le temps que dure un cycle). L'anneau peut être enlevé pendant 2h maximum au cas où ça gênerait l'homme pendant le rapport (dixit ma gynécologue). Déjà qu'on est obligée de prendre des foutues hormones pour espérer ne pas tomber enceinte alors en plus il ne faudrait pas que l'homme empathisse vous comprenez !?

Pendant toutes ces années (donc depuis mes 15 ans) je souffre de maux de tête récurrents, étant donné que ma grand-mère est migraineuse, naïve comme je l'étais, je m'étais dit qu'il pouvait s'agir de ça ! Les quelques médecins que j'ai rencontrés et à qui j'ai exposé ce problème n'ont pas émis d'objections à mes dires mais n'ont tout de même pas fait passer de test. C'est alors qu'il y a 1 an et demi (donc 10 ans après le commencement de ma contraception) une des médecins m'a dit qu'il pouvait également s'agir de la contraception parce que celle-ci peut avoir des effets secondaires (hors de la prise de poids bien évidemment).

PREMIERE FOIS EN 10 ANS qu'un médecin me soulève ce problème. Parce que, de moi-même je n'avais pas fait ce rapprochement ! Du coup je vais voir ma gynécologue pour lui demander quelle autre option j'ai afin que ces maux de tête incessants s'arrêtent (donc autre type d'hormones ou un stérilet en cuivre). Là elle me soulève que mon problème potentiel d'utérus en forme de cœur (si vous ne savez pas ce que c'est, je vous encourage à aller regarder ça) rend impossible la mise d'un stérilet. Il ne me restait donc qu'une seule option : L'implant !

Alors, un implant est une espèce de bâtonnet aussi long et large qu'une allumette qu'on vous met dans le bras et qui distribue non-stop une hormone qui s'appelle l'étonogestrel (qui est un progestatif de synthèse) du coup ce ne sont pas les mêmes hormones que dans la pilule ou dans l'anneau. Cela nécessite une anesthésie pour la pose. La

durée d'un implant est de 3 ans. Ma gynécologue me l'a très bien vendu, elle m'a dit qu'il y avait de fortes chances que pendant 3 ans je ne sois plus réglées ou au moins que mes règles se stabilisent, ça dépend suivant les femmes. Devinez quoi ? Ce n'est pas du tout le cas... depuis que je l'ai posé je suis réglée parfois pendant 2 à 3 semaines et j'ai l'impression que je ne suis jamais à l'abri qu'elles arrivent sans prévenir.

Depuis maintenant 1 an je dois toujours me balader avec du « matos » sur moi au cas où elles décideraient de venir me faire coucou ! Il y a tout de même un point positif à cet implant : Mes maux de tête ont disparu !

Pourquoi je me plains direz-vous ? Parce qu'à l'heure actuelle 2 fois sur 5 quand j'ai un rapport sexuel ça déclenche une descente de sang et que très peu de partenaires sont à l'aise avec ça !

Ma gynécologue m'a dit la dernière fois que si ça perdurait elle pouvait me donner des médicaments pour potentiellement calmer ça !

Donc déjà je prends des hormones qui sont hyper mauvaises pour mon corps (risque plus élevé de cancer, tout ça ...), qui peuvent me filer des maux de tête (et encore ce n'est pas le pire parce que ça peut en plus provoquer la dépression et d'autres joyeusetés) qui me font saigner beaucoup trop souvent, mais en plus de ça il faudrait que je prenne encore plus de crasses afin que messieurs n'aient pas de tache sur leur drap ?

Vu ce qu'on investit dans les tampons, serviettes, moyen de contraception ... est-ce trop demander que vous investissiez dans un produit qui enlève correctement les taches ? Alors, lorsqu'on me dit que je me victimise oui j'ai du mal à l'accepter. Faites attention à ce que vous dites aux femmes concernant leurs règles... vous ne savez pas tout !

Alors à l'avenir abstenez-vous de menacer une femme de ne plus la revoir si elle ne trouve pas une solution à son problème de règles. Il me semble qu'on en fait déjà bien assez donc soit vous vous accommodez soit vous partez ! Aucune femme n'a besoin d'un homme qui n'est pas capable de juste apprécier une femme avec tout ce qu'elle est et les choses avec lesquelles elle doit fonctionner une bonne partie de sa vie

Au même titre qu'on ne pourra jamais comprendre quel effet ça fait d'avoir les couilles remplies, vous ne pouvez pas comprendre ce que c'est de vivre avec des menstruations.

Sania Mahyou « Femmes, je vous aime »

Femmes, je vous aime lorsque vous êtes dans le métro, avec votre air un peu penaud, votre sac à main collé sur votre poitrine, essayant de prétendre que vous n'avez peur de rien.

Je peux ressentir cette solidarité mystique, qui s'installe entre nous lorsque je croise votre regard. Vous savez que je serai là pour vous protéger, et je sais que vous serez là pour l'engueuler.

Pour engueuler cet homme qui parce qu'il est tard se permet de se macérer l'entrejambe comme si personne ne le voyait. Pour engueuler cet homme qui m'invite à monter dans sa chambre d'une manière déplacée. Pour engueuler cet homme qui menace de me violer.

Pour me protéger.

J'ai 17 ans maintenant, et je sais ce que signifie être une femme. Etre une femme signifie marcher dans la rue avec la peur au ventre. Etre une femme signifie devoir se battre chaque jour contre ceux qui voudraient qu'on se taise. Etre une femme signifie être désespérée de la manière dont les gens nous considèrent inférieures, assez désespérées pour en pleurer.

Mais Simone De Beauvoir s'est battue contre ça.

Mais Nawal El Saadawi s'est battue contre ça.

Mais bell hooks s'est battue contre ça.

Mais je me battraï contre ça.

" Tu es féministe? " me demandent souvent les gens, avec un regard étonné. " Bien sûr ", leur réponds-je souvent.

Après, il y a plusieurs réponses possibles :

Réponse numéro une : " Tu sais, moi aussi je suis pour l'égalité femme-homme, mais je n'aime pas me catégoriser... En plus de cela, le féminisme a une sale image. Et puis, les féministes d'aujourd'hui, elles sont trop radicales. "

Réponse numéro deux : " Dans notre pays, ça sert plus à rien d'être féministe. Vous avez déjà tous les droits. Vous n'arrêtez pas de vous plaindre. En plus, les hommes ont toujours été plus malins que les femmes. Suffit qu'à voir qui gouverne le monde. "

Réponse numéro trois : " Ma soeur, prends-moi dans tes bras. "

Aujourd'hui, je pense à toi :

A toi qui t'es fait mutiler à l'âge de 9 ans, alors qu'on t'avait juste dit que tu allais passer quelques semaines chez ta tante pendant les vacances,

A toi qui t'es fait suivre par une foule d'une centaine d'hommes parce que tu portais un jeans,

A toi qui as reçu des coups de la part de ton conjoint,

A toi qui as reçu des crachats en plein visage,

A toi qui as osé conduire,

A toi qui as existé.

Femme, ton existence est déjà une résistance. Femme, tu es née femme, et dans certains pays on t'aurait enterrée vivante à cause du simple fait que tu possèdes un utérus. Femme, sexe faible, femme, tu te battras et tu ne le seras plus.

Tu es une fleur

Une fleur, soit plantée par amour, soit plantée par devoir

Tu grandiras, nourrie par de la paix ou de la violence

Tu existeras, ayant résisté aux cueilleurs voleurs de graines ou aux normes voleuses de rêves

Je te chérirais, ma jumelle

Et je te prendrais dans mes bras quand tu en auras besoin

Et je croirais toujours à cette illusion

A cette utopie que certains qualifient de puérole

Qu'il existera un jour où les voleurs

N'essaieront plus de nous arracher nos rêves

Et où femmes et hommes

Seront égaux, mains dans la main

Et où moi, Sania, fille d'immigrés, féministe

Ne devra plus jamais se battre

Pour exister.

Véronique Dubois « Bien timbrées »

Dans une interview donnée en octobre 2018, un journaliste sportif français partageait ce cri du cœur : une femme qui commente le foot masculin, je suis contre. Dans une action de folie, elle va monter dans les aiguës [sic]. Sans doute considère-t-il que les sons émis par ces messieurs commentateurs, qui beuglent dès que le ballon atteint son but, sont plus harmonieux. Mon bon Denis, sache tout d'abord que, perso, voir tes congénères courir sur une pelouse ou pire, les entendre analyser leur jeu dans une prose que ne renierait pas Jean-Claude Van Damme, me file une envie irrésistible de bailler, pas de m'égosiller. En réalité, je ne suis même pas certaine de comprendre ce qu'est une « action de folie » en matière footballistique. Laissons donc ce point de côté et concentrons-nous sur la question qui te préoccupe : les hertz. Une information a dû t'échapper. Celle rendue publique le 26 juin 2018 par

la journaliste M. Nebelsztein dans un article intitulé : Bonne nouvelle, la voix des femmes est plus grave qu'avant¹ (billet publié, il est vrai, sur le site web Terrafemina et non dans Foot Magazine). Que nous apprend-il ? Que cette baisse de tonalité semble s'expliquer par l'émancipation professionnelle, le pouvoir et l'autorité acquis par les femmes. Que les voix haut perchées, en vogue autrefois, appelaient à un besoin de protection. Et l'auteure de relayer une information de la BBC selon laquelle Margaret Thatcher aurait fait appel à un coach vocal pour acquérir une voix plus grave – 60 hertz de moins d'après la source citée – lui conférant plus de crédibilité. Aux femmes qui se rêvent face au terrain, en direct, un micro à la main, mon conseil : foncez. Laissez M. Denis Balbir s'inquiéter seul de ce « timbre de voix qui ne fonctionnerait pas ». Grâce à vous, nous enrichirons le propos. Nous échapperons, c'est une évidence, à des tirades telles que : Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille. Enfin, le plus tard possible, mais on peut. Ah c'est super. Quel pied, ah quel pied ! Oh putain ! Olalala...² A celles, qui, comme moi, hantent les salles de cinéma vides lors de la Coupe du Monde, idem : parlez comme ça vous chante, tant pis pour les mâles oreilles. Ou tentez les basses fréquences. Après tout, footeuses ou pas, 60 hertz de moins, ce n'est peut-être pas de trop pour s'imposer. Pour faire la grosse voix. En matière d'égalité salariale par exemple. Car depuis le 3 novembre 2018, les femmes européennes travaillent 'gratuitement' (pour les Françaises c'est le 6 novembre à 15h35) et au rythme de 3 jours gagnés par année, l'égalité c'est pour 21683. Dans 150 ans.

Isabelle Massart « Le féminisme en question. Et si on balayait devant notre porte? »

C'est un peu par hasard que je suis devenue féministe. « Il y a une chouette activité, un chouette groupe dans tel ou tel mouvement de femme: tu veux venir? » Bien sûr que je voulais venir. J'ai fait des tas de choses intéressantes: couture, théâtre, expos, manifs. J'ai compris la nécessité d'une lutte féministe. Un sincère merci à ceux et celles qui permettent cela.

Mais....Il y a un « Mais »....Au sein de ces groupes, j'ai rencontré des femmes (très peu) qui ne peuvent s'empêcher de « faire le coq ». Et que je t'écrase, et que je t'humilie un petit coup, et que je te critique. On dirait que ça les démange. On dirait que ça leur manque la violence! Il faut bien qu'il y en ait une qui monte sur l'autre. L'égalité entre les êtres on n'a jamais vu ça. Parfois ça va loin. J'ai connu de véritables agressions verbales, des mises à l'écart définitives, haineuses qui constituent de vrais traumatismes. Et qu'aucune féministe, je vous le garantis, n'accepterait d'un homme!

Et là malheureusement on tolère. On se dit que c'est partout pareil. On fait avec, tant bien que mal. Ou on quitte le groupe quand on n'en peut plus. Parfois on se tait par pudeur, par fierté...

Est-ce moins grave que la violence des hommes? Après tout un « baiser volé » (comme le dit si joliment Catherine Deneuve) n'a jamais tué personne; ni une main aux fesses; ni un « salope » gueulé en pleine rue... Pourquoi s'inquiéter davantage de la violence féminine? On n'est pas chez les Bisounours... Et puis pour être si méchante, la pauvre chérie a dû beaucoup souffrir; et puis toi tu es beaucoup trop sensible ! La même rengaine toujours...Le malheureux violeur est travaillé par ses hormones; la victime n'avait qu'à pas être en mini-jupe. Elle l'a cherché ! Rien de nouveau sous le soleil.

OK...

Sauf que c'est difficile de participer en toute confiance à un atelier « Résilience et communication non violente » quand on vient de se faire massacrer sur Facebook par une des participantes. Sauf que c'est pas très crédible de faire 4 heures de train pour aller manifester à Bruxelles contre la violence faite aux femmes quand on se fait traiter de « casse-couilles » par une camarade qui a ses nerfs. Sauf que ce genre de comportement peut mettre à mal le travail de tout un groupe!

¹ NEBELSZTEIN M., Bonne nouvelle [...], Terrafemina, 26 juin 2018, http://www.terrafemina.com/article/pourquoi-la-voix-des-femmes-est-plus-grave-qu'avant_a343484/1

² Commentaire culte attribué à feu Thierry ROLAND, voir e.a. le site du journal Le Monde, http://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/97053.php

³ <https://lesglorieuses.fr/6novembre15h35/>

La violence n'est jamais anodine d'où qu'elle vienne. Ce serait peut être bien d'être un peu moins «tolérantes» face à ces dérives...

Le féminisme, pour moi, est bien plus que la recherche d'une égalité homme/femme. Je le rêve pacifiste, humain, soucieux de protéger les plus fragiles. On voit à la télévision des spots qui conscientisent sur le harcèlement moral et la violence...Il serait temps de les appliquer au sein de nos mouvements. Je rêve de femmes socialement grandies, convaincantes et crédibles. Pas de Trumpettes en jupe!

Deborah Schoenmaeckers « Il paraît que je suis féministe »

J'ai toujours dit que je remerciais mon acné qui avait fait de moi l'adulte que j'étais. Grâce à elle, j'avais développé une stratégie pour que mes kystes deviennent invisibles. Je me transformais en ado avec une peau de bébé. Vous voyez, la même peau que l'on voit dans les publicités de soins avec des jeunes ados qui se roulent des pelles. Ma stratégie n'est pas une invention, c'est celle du film *Les bronzés font du ski*, quand Christian Clavier détourne l'attention de Josiane Balasko qui hurle de douleur en se déboitant l'épaule. Il lui assène un coup de ski et elle ne sent plus que la douleur du bâton. Je décidai donc d'assumer ma peau volcanique mais en parallèle, je pris de la place, je me mis à parler beaucoup, à parler fort et tout le temps. Et ça marchait ! Les capacités du cerveau étant infinies, mon acné disparaissait de la vision de mes interlocuteurs et je devenais ce qu'ils entendaient. Ce passage d'invisible à visible –ou d'inaudible à audible - est une stratégie bien utile dans la vie d'une femme car on doit se faire voir et se faire entendre. Nous avons inconsciemment élaboré et intériorisé des comportements qui se transmettent jusqu'au cœur de nos brins d'ADN.

Lors de mes débuts en politique, il fallait qu'on me voie et qu'on m'entende. C'est bien connu, nous les femmes, nous avons peu d'avis sur les politiques communales ou sur la gestion des écoles. Souvent j'oubliais d'être « *une gentille petite femme* » comme certains ont dit, « *une belle petite blonde* » ou « *une maman qui ferait mieux prendre du temps pour s'occuper de ses enfants au lieu de courir les meetings politiques* ». Finalement, qui sommes-nous ? Des femmes pleines d'idées ou des corps qui restent bien à leur place ? En me rendant à ma première présentation de candidature, me souvenant de ma stratégie de détournement, j'ai rajouté un mot fondamental à ma présentation : « *Bonsoir, je m'appelle Déborah ; j'ai 35 ans ; je suis féministe ; je suis une sorcière* ». Les arcades sourcilières se sont redressées et quelque chose s'est produit : de maman blonde invisible, j'étais passée à une « féministe visible ». Les choses sérieuses pouvaient commencer. Cependant, l'apparition des quotas électoraux m'a aussi demandé un effort car j'ai dû rendre mon sexe légitime : « *OHOOO je suis une candidate mais pas seulement parce que je suis une femme Oui j'ai des cheveux de femmes...oui j'aime aussi boire des bières Non parfois j'en ai ras le bol de m'occuper de mes enfants...Oui j'ai peur du cancer du sein...* ». Il se fait que j'ai dû prouver que comme un homme, j'avais aussi des projets et une vision. J'ai été élue. Suis-je aujourd'hui, assez courageuse pour m'assumer « féministe visible » ou vais-je être trainée au bûcher car je suis officiellement une chieuse? J'opte pour la première option mais je sais que si j'étais un homme, je serais sans doute acclamé comme un homme ambitieux. Joignez-vous et osons devenir féministes ! Après tout, ne laissons pas notre ADN faire sa sélection naturelle, au risque, au fil du temps, de se transformer en Hommes.

Régine Vanstechelman « Au nom d'une pomme »

10 heures du mat', je croque ma pomme. J'adore.

Normal ; dit Eve.

- Moi, aussi j'aime la pomme.Je l'ai croquée la 1ère. Puis ce fut au tour d'Adam.

-C'est toi! Tu es sûr !

Alors, elle me raconte :

-Adam a été crée le 1er, moi, je suis née d'une de ses côtes.

-Non! Tu serais le prolongement d'une côte d'homme !

Là, je ne rêve pas d'un torse nu d'homme encore moins d'une côte d'Adam, je reste sur ma faim.

Je rencontre alors Magda, une conteuse biblique.

Mon ignorance l'amuse.

-Connais-tu Lilith ; me demande-t-elle.

-Non, jamais entendu parler !

Elle me narre son histoire : Lilith est la 1ère épouse d'Adam.

Tout 2 furent créés d'argile par le créateur.

Lilith se considère donc égale à Adam et revendique les mêmes droits.

-Waouh! Ce créateur a du style: l'égalité.

Lors d'un ébat amoureux, une dispute éclate; une histoire de position, je ne sais laquelle, le livre ne le dit pas. Adam accuse un non catégorique. Il s'obstine. Lilith tient bon. Frustré, il devient violent. Lilith ne cède pas. Adam et son créateur sont furieux. Ce dernier propose à Lilith d'obéir à son mari.

Non : dit-elle.

Il lui propose un marché ; l'enfantement de mort-nés ou la soumission à Adam.

Non : reprend-t-elle.

Bannie du paradis, elle part pour rester l'unique maîtresse de son destin et de sa sexualité ,en enfer mais libre et indépendante.

Lilith a toute mon admiration. Elle est pour moi, la 1ère. Féministe, la 1ère qui refuse les règles établies par l'homme, qui bouscule l'ordre établi et qui s'affirme en tant que femme.

Magda reprend : Comme Aragon dit : que la femme est l'avenir de l'homme, le créateur créa une 2ème épouse à Adam ; une douce et soumise Eve.

L'homme se souvient-il de Lilith ? J'aime penser que oui , une citation dit qu'un homme sur deux est une femme, je valide car si non comment Aragon, Jean, Serge et les autres ; Bénabar, Michel, Vincent et des tas d'autres ; Cookie, Julien et Cie auraient pu écrire et interpréter des chansons qui décrivent si bien une Lilith.

«J'ai réalisé sans complexe qu'un matin je changeais de sexe, que je vivais l'étrange drame d'être une femme. » Le créateur aurait pu souffler à Adam : « Ne la laisse pas tomber, être une femme libérée ,tu sais c'est pas si facile ».

Et Adam de répondre : « Je suis de celles. » +« Et ce soir c'est moi qui fait la fille. »

«Le poète a toujours raison qui détruit l'ancienne oraison, l'image d'Eve et de la pomme. »

Adam était « Là comme un imbécile, peur que s'il venait à céder, il perdrait... » Il aurait tout gagné, je pense. Et moi et moi et moi ; je suis une descendante de Lilith.

Bien des choses ont changé depuis Eve et sa pomme.

Je suis de celles qui disent Non.

Homme ne me libère pas, je m'en charge ; je ne suis pas si fragile, mais être une femme libérée c'est pas si facile.

Il va neiger ce matin, ne prends pas la voiture.

Me feras-tu père pour Noël ?

Je bois un thé.

Femme jusqu'au bout d'un sein, je m'accepte sans complexe.

Femme et fière de l'être.

10 h du mat', je croque ma pomme.

Daniela Gérin - Autobiographie d'une Causette des temps modernes

Je suis née en enfer

C'est la faute à mon père,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Hugo
Je ne suis pas enfant de roi,
C'est pas ma faute à moi,
Je suis un vilain petit canard,
Qui tourne en rond dans sa mare
C'est la faute à Cyrulnik
Si je ne suis pas une madam' chic.
Si je suis tombée dans ce XXe siècle, c'est la faute à mes parents,
Si je suis le nez dans la pauvreté, c'est la faute à ma famille ;
Si je ne suis pas princesse, c'est la faute à ma naissance ;
Si je suis le vilaine petit canard, c'est la faute à pas de chance.

Je suis arrivée sur cette terre, p'tite condition de femme
Même mes parents ne savaient pas comment
Je n'ai ni père, ni mère
Qui m'reconnaisse comme son enfant
Je me suis fait une famille
Avec ma grand-mère féministe
C'était dans les années soixante
J'eus de joyeux moments tendresses
Avec elle et sa vie de mère célibataire.
Elle avait un cœur gros comme ça
Fumait des cigarillos
Cachait ses bouteilles de whisky sous son lit
Avec elle je lisais tous les romans de la terre,
Buvait du coca en cachette
Et volait ses cigarettes
Pour les fumer dans mon grenier
En rêvant d'un monde plein de justice
Avec elle je me découvrais dans un monde
Qui de moi ne voulait pas !

Je suis arrivée sans crier gare, c'est la faute à pas de chance
Le nez dans le ruisseau, c'est la faute Hugo
Résilience est mon caractère, c'est la faute à Cyrulnik
Misère était mon trousseau, c'est la faute à la Villa Meyerbeer
Où l'injustice m'a reléguée

Je suis une va-nu-pieds
Habillée par des nippes dans des tentures découpées
Je vis comme il me plaît, et m'invente des vies
Si j'ai besoin d'argent, je l'emprunte à qui je peux
Je fais des pieds de nez à tout le monde
Aux commerçants, à l'école et à la société

Et pour me rattraper, il me faut plus d'un gardien

On me connaît partout
De St Gilles à St Josse
Je suis la mal aimée par mes proches
Sauf par ma grand-mère qui m'aime en silence
Je vis de ce qui vient
Et de la banque alimentaire
Sans savoir à l'avance
L'menu du prochain repas

Ma chambre est une salle à manger,
C'est la faute à Hugo
On est laid dans les bas-fonds de Bruxelles,
Et Causette dans la classe, car révoltée je suis

Si tu n'es pas enfant de notaire, c'est la faute à la société
Je suis le vilain petit canard, c'est la faute à Cyrulnik
Je ne suis pas tombée à terre, je me suis battue,
Les poings fermés, j'me prenais pour une sioux
Je défendais les causes perdues, J'étais des CCC
Je m'habillais en militaire pour combattre les injustices faites aux filles
Mon père me disait que je serai dactylo,
Je lui ai prouvé que je pouvais sortir de cette condition

Je suis la Causette des temps modernes
Et c'est grâce à Hugo et à Cyrulnick
Même si je suis tombée par terre, faute à l'injustice
Je me suis redressée c'est grâce à la Colère
Le nez dans le ruisseau
J'ai appris à y survivre
Et à croire que ce monde pouvait aussi appartenir
À toutes les Causettes des temps modernes.

Princy Bourdeaud'hui « #6novembre15h35 »

STOP ! Voilà ce que je viens de dire à mon patron juste avant de lui souhaiter une bonne fin d'année civile payée et qu'on se revoyait en janvier 2019. Il devient l'étonnement personnifié et me dit « hein ? ». Tout en rangeant mes affaires, j'explique que j'ai eu la même réaction, « hein ? », en apprenant avec effroi qu'à partir d'aujourd'hui, 6 novembre 2018, à cette heure, 15h35, je travaille bénévolement jusqu'à la fin de l'année. Ahuri, il me demande si je vais bien, si je ne devrais pas rentrer me reposer. Bien sûr que je vais rentrer me reposer et même me détendre en écoutant du saxophone ! Bien ? Pas du tout ! « Mais monsieur, ignorez-vous que l'écart salarial entre femmes et hommes, en 2018, est encore une réalité ? Une réalité que je vous chiffre en ce moment : cet écart correspond au temps restant jusqu'au 31 décembre. Alors, comprenez que je ne vais pas venir travailler uniquement pour vos beaux yeux, ne pas être payée et envier mes collègues masculins qui ne se doutent de rien et je crois, ne veulent pas

s'en douter – enfin, pas tous ». Là-dessus, mon patron me fait entrer dans son bureau, fonce sur Google et commence à faire des yeux gros comme des billes. Le voilà qui se met même à jurer. Cela me fait beaucoup rire d'assister au processus d'assimilation d'un homme, haut placé en plus, réaliser que le monde est injuste envers les femmes. Hilarant pour tout dire, je laisse échapper un rire. Il me regarde comme s'il me voyait pour la première fois et parvient à sortir : « mais, mais, comment est-ce possible ? On est au 21^e siècle bon sang ! Je croyais que c'était résolu depuis longtemps ! » Là, j'ai presque pitié et puis non, au diable les bons sentiments, je déballe mon sac. J'ai eu le temps de le remplir durant mon existence de femme et encore plus en cette journée charnière. Il m'entend parler féminisme, machisme, paternalisme, égalité etc. Je lui brosse un tableau de l'histoire de la place de la femme dans la société qui lui dresse les quelques rares cheveux qu'il possède encore. Il est coi ou plutôt K.O. Je crois que je viens d'envoyer un uppercut de réalisme à mon patron. Soudainement, le voilà qui reprend ses esprits et me dit de l'attendre un instant.

6 novembre 2019, 16h00. Je quitte le bureau en disant « à demain » à mes collègues. Je repense à l'an dernier. Que de chemin parcouru. Est-ce que j'ai de la chance d'avoir un « bon » patron ? Est-ce que je suis satisfaite ? C'est mitigé. Je ne veux pas être privilégiée. Je veux que l'humanité soit égale. C'est un combat quotidien où j'ai l'impression de faire un pas en avant pour trois en arrière. Un « bon » patron ? « Un homme compréhensif » ? Pas du tout. J'ai osé parler, agir et clamer mes droits. N'invertissons pas les rôles. Equilibrons. Bien, je vais assister à une conférence sur La Déclaration des Droits de l'Homme. Elle est donnée par une classe d'étudiant.e.s appelant à la renommer « La Déclaration des droits des humain.e.s ». On y arrivera.

6 novembre 2XXX, égalité.

Mahaut Dubois

Je suis une femme, une femme avec une moustache.

Et tant pis si je fais tache, tant pis si le sujet fâche.

Je suis une femme et j'aime ma moustache.

Pourquoi la féminité est-elle à ce point devenue un cliché ?

Pourquoi être homme ou femme est devenu si compliqué ?

J'ai passé la plupart de ma vie à essayer de trouver ma place,

Mais pourquoi je me tracasse ?

Je devrais changer ma personnalité simplement parce que je n'ai aucune case à laquelle m'identifier ?

Le monde est si diversifié,

On perd son temps à vainement se classer.

On ne vit que par ce que la société nous a dicté,

On en oublie presque de penser.

Comment un monde qui a tant évolué,

Peut ne pas nous accepter pour une question de sexualité !

Aujourd'hui je sais qui je suis.

Je ne suis plus juste une fille,

Je connais mes envies et les principes qui fondent ma vie.

Et c'est pour cela que j'aimerais être reconnue,

Pour la personne que je suis devenue,

Une femme avec une moustache.

Valérie Monneclaeys « Quand même ... un peu, non ? »

Avez-vous débusqué votre pervers narcissique ? Mode ou une épidémie ? Magazines, livres, radios, télévisions... tous les médias se sont emparés du sujet. Des tests circulent, vous permettant d'identifier votre collègue ou votre mère, votre voisine ou votre conjoint.

Et nous voilà à soupçonner notre entourage. À la moindre dispute, au moindre malaise, la question pointée : n'ai-je pas affaire à une personne perverse narcissique ? Comment savoir ? C'est simple. Tapez sur internet « reconnaître un pervers narcissique » et vous tomberez sur quantité de sites qui détaillent chacun de ses comportements.

Si les critères varient d'un inventaire à l'autre, il en est un, de critère, que l'on retrouve souvent en tête de liste. Les spécialistes sont unanimes : le pervers narcissique crée chez sa victime un sentiment de culpabilité. Il manipule la réalité et pousse sa victime à admettre qu'elle seule est responsable de sa situation. C'est lui qu'on accuse injustement, dira-t-il, preuves et arguments rationnels à l'appui.

Très intelligent, le pervers narcissique ne manipule pas seulement sa victime, il manipule aussi la réalité, en inversant les rôles innocent - coupable.

Peut-être retrouve-t-on autant d'hommes que de femmes dans cette nouvelle catégorie sociale.

Mais alors, quel rapport avec la cause des femmes, me direz-vous ?

Vous ne trouvez pas ? Cherchez bien.

Ah oui, ces coutumes, là-bas, qui veulent qu'une femme humiliée par un viol se tue pour restaurer l'honneur de sa famille ? C'est bien cela ? La victime est punie, non ?

Ne courez pas si loin ! Revenez !

Dans nos conversations de salon, de bus ou de trottoir. Vous n'avez jamais entendu ? Elle était saoule quand même. Faire du stop, c'est un peu le chercher aussi. Faut dire qu'avec un tel accoutrement. Elle n'avait rien à faire là. Tout le monde sait que c'est un quartier à ne pas y mettre les pieds. Etc. Etc.

Elles sont légion, ici, à être victimes de violences sexuelles. Légion, ici aussi, à s'être retrouvées accusées d'avoir provoqué la situation. Accusées par qui ?

Par des manipulateurs ou des manipulatrices perverses ? Non, par des hommes et des femmes qui ont gobé une culture d'un autre âge, une culture qui tarde à se renouveler.

Alors ? Notre culture serait-elle perverse narcissique ?

Oui, tant qu'elle inversera les rôles coupable – innocent.

Oui, tant qu'elle manipulera la réalité.

J'exagère ?

J'assistais récemment à une conversation entre deux amies. L'une racontait, sans se plaindre, qu'elle avait été frappée par son mari. Juste des gifles, minimisait-elle. Enfin, quand même quelques ecchymoses et une perforation du tympan. L'autre, qui avait suivi en live l'adultère de son amie, lui rappela ces deux années truffées de mensonges et de tromperies, et conclut par ces mots : « enfin, tu l'as bien cherché aussi ! »

Et vous qui me lisez ? Vous ne trouvez pas qu'elle l'a « quand même » « un peu » mérité, son tympan perforé ?

Anne-Sophie Mahy

J'entre dans le hall de l'entrée et je réalise que je suis de retour au travail.

Trop serrés dans mes bottines à talon, mes pieds, qui ont pris une pointure avec ma grossesse, claquent fort sur le sol marbré du hall, mais je ne m'en soucie guère. Je visualise déjà les dossiers empilés sur mon bureau et le téléphone qui ne cesse de sonner. Mon visage se fend en un immense sourire lorsque je pénètre dans l'ascenseur où je presse le bouton indiquant mon étage.

Mon regard s'égaré vers le miroir qui me donne une vue plongeante sur mes seins dégonflés par l'allaitement que

j'ai tout juste stoppé. Un moment de doute m'assaille puis je m'imagine pendant ma pause « tire-allaitement » avec mon matos super glamour qui ressemble à une antenne satellite qui m'aspire le nichon et je me dis que j'ai pris la meilleure décision pour moi. Mes yeux s'arrêtent ensuite sur mon pantalon qui maintient difficilement le ballon de baudruche qui me sert de ventre et a surtout servi d'incubateur. J'entends une petite voix dans ma tête qui me murmure que je ne suis pas encore prête.

« Ding »

Les portes s'ouvrent et je m'éloigne de ce miroir qui me fait douter. Douter de moi, de ma capacité à être une femme active. Je n'ai pas besoin de ça, j'ai besoin de soutien car, oui, je suis une bonne mère et aussi une femme qui a le droit d'être indépendante.

Je me concentre sur le parfum des crayons fraîchement taillés qui me parvient alors que je passe mon badge sous la pointeuse.

« Bip »

Oh que ce « Bip » m'avait manqué, synonyme de retrouvailles avec le boulot mais surtout avec moi-même.

Je prends le couloir qui mène à mon service et soudain, même le café immonde de la machine automatique me fait envie.

Encore quelques pas et j'y serai parvenue.

J'entends déjà mon collègue m'annoncer qu'il a eu une promotion pendant mon absence ou me faire remarquer que j'ai l'air crevée alors je devrais être en forme après ces deux mois passés à la maison loin du stress du boulot. Je me retiendrai d'utiliser mon agrafeuse pour l'obliger à se taire.

Je salue de la tête une collègue d'étage qui semble surprise de me revoir dans cet « état » car je le sais, cette grossesse a laissé des séquelles. Malgré une alimentation drastique depuis ma sortie de l'hôpital, il me reste encore un peu plus de six kilos à perdre (tous dans le visage, le double (voir triple) menton et le ventre et évidemment, rien dans les fesses). Merci à ces fichus derniers mois de grossesse où le cerveau se met en pause et où l'on se transforme en dévoreuses de mondes (et surtout de chocolats dans mon cas).

Je m'assieds sur ma chaise de bureau et mon collègue revient des toilettes. Lui aussi a l'air d'avoir pris 6 kilos et je remarque aisément les valises sous ses petits yeux.

Il me sourit et je lui rendis son sourire, compatissante.

Soudain, je réalise que nous avons tous des épreuves à traverser et des défis à relever alors que nous soyons homme ou femme, que nous ayons des enfants ou pas, un chien, un canari, un hobby très prenant ou non, nous sommes tous égaux.

Ensemble, nous pouvons y arriver.

Marianne Scholinchx

Au début, il y a les gouttes de rosée qui réveillent, les longs cheveux qui jouent avec le vent, les jeux dans la boue, les histoires au coin du feu, les courses avec les lapins, la cueillette des cerises, les concours d'écho, la laine des moutons, les bruits de la nuit, l'ombre des flammes sur la peau, le clair de lune, l'odeur de la mousse, la chaleur du rocher, la saveur des fruits, l'attente des beaux jours, les journées à ne rien faire, les secrets des cascades, un regard pour chaque fleur, un baiser pour chaque arbre, le silence comme compagnon de route, les danses et les chants qui séduisent, les cris du cœur, les grognements de l'âme, les joues en feu, le corps libre, les plantes qui guérissent, la terre qui réchauffe, l'eau qui abreuve, l'amour qui fait vivre et mourir, le sommeil qui restaure, le travail des mains, les doigts qui connaissent, les larmes sans honte, les colères spontanées, les rituels de passage, l'intuition, les taches de rousseur, les sources chaudes, l'ange gardien, le mauvais esprit, la légende, le tonnerre, l'étoile filante, la fête de la moisson, le coton qui chatouille, les blés qui chantent, la poésie, les fées, les couronnes de fleurs ...

Après, il y a les bas collants, la pince à épiler, les arts ménagers, la cafetière électrique, la cire dépilatoire, les colorations, les décolorations, le banc solaire, le vernis à ongles, les tailleurs, les slips tangas, les hauts-talons, les tranquillisants, les régimes minceurs, les faux cils, les ombres à paupières, les robes de mariée, la nuisette de soie, les eaux de toilette, l'air climatisé, les saunas, le polyester, les sacs à provisions, le compte en banque, le statut, le rôle, les pinces à linge, les mouchoirs en papier, les factures à payer, les échelons à gravir, les épreuves, les examens, les bilans, les statistiques, le profil, les caractéristiques, le jugement aléatoire, le sexisme, les goûters d'anniversaire, les ballonnets sur la porte d'entrée, les cadeaux de fin d'année, les 12 coups de minuit, les vœux, le devoir conjugal, les contrats d'assurance, le tri des déchets, le cholestérol, la ménopause, les oméga 3, la vitamine B12, les chutes de tension, l'épargne pension, la batterie de cuisine, Internet, le GSM, le trousseau de clés, le déodorant, les maladies psychosomatiques, les crises de nerfs, le spéculum, le fitness...

Au début, il y a la femme sauvage...

Après, il y a la femme civilisée, celle qui est devenue ce qu' "on" a voulu qu'elle devienne: une fille obéissante, une sœur souriante, une bonne épouse, une mère dévouée, une amante compréhensive, une amie discrète.

La femme sauvage, qui vit toujours en nous, quand elle s'exprime, dérange, choque, scandalise et dès qu'elle se fait entendre, "on" la prend pour une folle, "on" la traite de traînée.

J'aimerais entendre moi des millions de femmes sauvages "leur" crier:

" Nous sommes des femmes sauvages et on vous emmerde! "

GAPS (Groupe Animation Basse-Sambre) « Qui on est... »

De quoi avez-vous peur messieurs, quand vous vous défoulez sur votre femme ?

De quoi avez-vous peur messieurs, quand votre femme fait carrière ?

De quoi avez-vous peur messieurs, pour devoir faire la promotion d'un shampoing avec des seins ?

De quoi avez-vous peur messieurs, pour prendre la femme pour un objet ?

Nourrice commise d'office

Honnie soit celle qui donne pas de fils

Il en cuira à celle qui sait pas cuisiner

Laver, ranger, se coucher, celle-là va morfler

Pour être une chouette femme :

1. Se munir d'un joli tablier
2. Obéir et dire oui à son mari
3. Mettre des gants de vaisselle
4. Eduquer les enfants
5. Deviner les problèmes avant qu'ils soient là
6. Avoir un beau sourire

Défouloir à canaille cantonnée à la marmaille

Longue est la liste, si haute la muraille

Qui donc a l'attirail pour faire les lignes bouger

Ou finir une bonne fois avec les routes tracées

Pour être une chouette femme battue :

1. Savoir glisser dans les escaliers
2. Bien réceptionner les coups
3. Ne pas crier
4. Ne pas être hémophile
5. Dissimuler les bleues
6. Trouver des excuses
7. Avoir des remords
8. Avoir un beau sourire

Du droit à l'égalité, longue est la route autant
Que du vote à la révolution. Panne d'évolution (panne d'ovulation)
Qui confirme l'absurde multiplication
De casquettes

De quoi avez-vous peur messieurs pour dire qu'une femme qui aime les hommes est une « salope » ?
De quoi avez-vous peur si une femme est plus intelligente que vous ?
De quoi avez-vous peur messieurs si la femme gagne le même salaire que vous ?
De quoi avez-vous peur messieurs ?

Mère et ménagère, taxi manager
Wonderwoman ou pute, si les cloisons de ces
Maudites cases finissaient par tomber et être plus poreuses
Depuis le péché originel, dressés les uns contre les autres
Opposés par la culture alors que composer est dans notre nature
Non à l'état de fait...

Pour être un chouette homme :

1. Savoir se battre
2. Montrer qu'on est fort
3. Nourrir la famille
4. Ne pas pleurer
5. Être autoritaire
6. Avoir un beau sourire

On se souviendra longtemps du vent de protestation largement justifié qui avait soufflé au sein du Corps Policier.
Les Agents de l'Ordre étaient enfin parvenus à se faire entendre.
Leur nouvelle forme de grève a visiblement fait des émules.
Voici à présent qu'un mouvement féministe, jusque-là assez méconnu, brandit le spectre d'une tornade revendicatrice hors du commun en outrepassant les classiques campagnes de sensibilisation. L'association « Touche pas à ma zone », menée avec fougue et passion par sa cofondatrice Diane GAFA, fait parler d'elle avec en point d'orgue un slogan pour le moins interpellant.

Salvatore Contino « Boulot Ménageo Dodo »

Grève du Corps Féminin

Boulot Ménageo Dodo

Certificats médicaux pour TOUTES !

Durée, IN DÉ TER MI NÉE !

Faut-il que la gente masculine ait atteint les plus immondes limites de l'inacceptable pour en arriver là. Encore faudrait-il pouvoir s'accorder sur les limites entre « l'acceptable et l'inacceptable ». Éternel débat jamais pris en compte par aucune de nos cultures sociétales consécutives, quel qu'en soit le modèle.

Cessez le boulot et restreindre les actes ménagers, on peut imaginer. Une grève en rapport avec le dodo, par contre, c'est une révolution qui risque bien de toucher le genre masculin dans son plus profond orgueil.

Scandée à forces de tracts en public et de prises de paroles sur tous les médias, l'annonce heurte sensiblement une bonne part de la société civile.

Les pouvoirs publics et la majorité du patronat sont ébranlés dans leur insouciant quiétude à dominance patriarcale. Il est effrayant de les voir offusqués devant cette audacieuse révolte féminine. C'est à se demander si le Corps Féminin ne serait pas, dans l'inconscient collectif, considéré comme du mobilier social. Une vision basement matérialiste et utilitaire en soit.

Si ce mouvement parvenait à se radicaliser, ne serait-ce qu'à hauteur d'un tiers de toute la population féminine active de notre société, on pourra craindre un véritable tsunami au sein de l'organisation même de chaque ménage, de chaque entreprise et au cœur des pouvoirs publics.

L'Histoire ne nous a-t-elle pas démontré qu'aux deux dernières grandes guerres, toutes les femmes sont parvenues à subvenir à leurs besoins sans les hommes.

Gageons à présent que ce soient les femmes qui partent en guerre, car c'est bien une guerre qu'ont à nouveau provoqué les hommes. Ces messieurs s'en sortiront-ils aussi bien ?

On pourra dès lors prédire, sans l'ombre d'un doute, une fulgurante épidémie d'agitations auto-personnelles de la gente masculine. Les pauvres hommes n'auront plus qu'à compter sur eux-même pour contenter et assouvir leurs libidos.

Afflux massif de certificats médicaux pour problèmes de douleur aux poignets. Le monde économique en déroute. Dans l'industrie, dans les bureaux. Imaginez la machine économique paralysée par une subite pénurie de mains d'œuvre masculine.

La fin d'un monde est annoncée.

Dominique Magnette – Etre une femme libre

Je suis divorcée depuis 17 années, j'ai suffisamment souffert ! Je me suis sentie bafouée humiliée ayant subi de nombreuses violences ainsi que traumatisée sans pouvoir exprimer ma rage mon désarroi et mon impuissance, et à en parler.

Suite à ma séparation j'ai découvert que j'appartenais encore à cet ours mal léché, que j'étais encore et toujours sa chose, il surveillait tous ce que je faisais, j'ai vécu plus de six mois dans le noir avec des bougies, et puis la guerre s'est déclarée entre nous. Tout pour lui rien pour moi au bout d'un an, je fus soit disant libre divorcée yess !!! Ca bouge !!! pas si chouette en fait, il a pourri ma vie pendant de longues années avec une justice à deux balles, avec ce qui veut dire pas d'argent, des lois faites pour les hommes et par les hommes ce qui fut un pénible combat et qui est toujours d'actualité oubliée !! Presque classée sans l'être ... ?

Tout cela pour vous dire que mon but principal ne fut plus de faire des rencontres ni de trouver un mec dans ma nouvelle vie. J'avais décidé d'être une de ces femmes qui seule et épanouie depuis des années et celle à venir !!! Tout en restant jeune indépendante bien dans ma peau et voulant redevenir une femme passionnée, une partenaire pour

un partenaire, le partage la communication la passion une âme sœur et une envie folle de tomber sur le bon !! C'est vraiment une chose qui m'effraie <<tomber sur le bon>> Comment savoir Obligée de s'engager... mais voilà, je me suis fait une promesse Plus personne ne m'intimidera, diligentera ma vie. Plus personne ne vacillera mes certitudes. Ne plus redevenir cette femme qui a tant souffert. Une certitude : plus jamais ça !!

Aujourd'hui ces années ces jours ces nuits ont changé ma vie, j'ai oublié quelques mésaventures qui ne m'ont rien apportée, mais par contre je suis devenue une femme qui vit seule, avide de tous ce qui ce passe autour d'elle, toujours partante positive, maintenant je fais partie d'un groupe génial avec qui j'ai pu retrouver mon identité et exprimer mon ressenti. Chaque jour, je me sens mieux. Je ne suis pas une femme parfaite et ne veut pas l'être, je veux juste être une femme qui rencontrerait un homme qui cesserait de se sentir attiré par la jeunesse, ces filles superbes avec de beaux seins haut et hautains, un ventre plat et des fesses fermes, ces anges aux beaux visages et aux sexes offerts ... Non, tu voudras une femme adulte et mature, au regard inquiet limpide qui te dira ce qu'elle veut avec un visage grave et opaque qui est terni par le temps, elle aura les seins légèrement tombant, le ventre strié et les jambes alourdies. Je suis cette jolie femme qui se bat tous les jours avec elle-même au passage du vent et des marées, avec ce corps qui se transforme au fil du temps. Ce corps pour moi il me raconte mes histoires, ma vie, mon bonheur, mon vécu. Et bien <<OUI >>, j'ai survécu à l'humiliation, le mépris, la honte, l'amour vache etc. Je me suis relevée tant bien que mal pour affronter ce quotidien jour après jour. Je suis cette femme qui maintenant connaît son corps son image sa joie de vivre, quand je regarde dans le miroir j'aime et j'adore le reflet que me renvoie celui-ci c'est moi, je prends soin de ce visage de ce corps de tout mon être et pour mon bien-être !!

Cette femme c'est moi je sais ce que je veux et ce que je ne veux plus. Des fois j'ai un peu peur je m'affirme j'avance vers un amant partenaire. L'amour peut-être !! En aucun cas elle ne veut plus d'une relation trouble néfaste, elle ne veut pas de son argent elle veut juste que tu lui dises « tu es superbe », bon gentil amusant et surtout amoureux et peut-être quelle te dira tous simplement, tu viens avec moi faire un bout de chemin sur le sentier de l'amour.

J'aime cette femme. C'est moi !!!

Didier de la Potterie « La salade de machos »

Partez à la pêche de grand matin par un jour de beau temps sur les grands boulevards. Parcourez le piétonnier puis les ruelles sombres en direction de la gare ; les plus beaux spécimens sévissent souvent en eau trouble...

Visez les bancs de gros machos pas trop jeunes, cela ajoutera du piquant à la dégustation. Appâtez-les par quelques flatteries, par une tenue aguichante voire par une ou deux blagues salaces. Votre filet se remplira vite et vous ne rentrerez jamais bredouille.

Pour une saveur accrue, laissez-les mariner un bon moment devant votre porte. Ils se comporteront vite tels que la nature les a créés : vaniteux, querelleurs, bornés et goujats.

N'attendez pas qu'ils fassent et en viennent aux mains avant d'ouvrir, même s'il est rare qu'ils surmontent leur couardise face à leurs semblables au-delà de quelques gestes obscènes et d'insultes bien senties.

Faites-les entrer tous ensemble et chauffez-les doucement : « Waouw, toi alors, t'as un super tatouage là. J'adore les mecs tatoués. » ou encore « ben moi les hommes j'les préfère bien mûrs, parce que les jeunes de mon âge ils ont rien à raconter ».

A ce moment ils se dégorgeront, se dandineront lourdement et commenceront à suer sous les bretelles rances de leurs marcelles moites.

Ce sera le moment de préparer l'assaisonnement qui figera définitivement l'émulsion. L'idéal sera de les précipiter et, pour une bonne salade bien froide, vous devrez communiquer dans leur langue : pâteuse, lourde et fort limitée en terme de vocabulaire.

Au final, c'est tout simple.

L'air innocent, dites-leur : « Bon ben c'est pas tout ça, c'était sympa d'avoir, mais moi ch'uis lesbienne et j'ai un rancard dans un quart d'heure avec ma meuf ».

Savourez l'effet et... bon appétit !

Ptit Tigron « L'inégalité entre les Femmes et les Hommes existe-telle toujours en 2018 ? »

J'ai toujours rêvé d'être un garçon, ça aurait été tellement plus simple, je pense. Niveau affectif, relation, frère, vestimentaire et coupe. Si j'étais un garçon, j'aurais moi aussi une « PLAY » et une télé dans ma chambre, j'aurais des délires avec les autres mecs, j'aurais beaucoup plus de liberté, je rentrerais quand je veux. Je pourrais faire des conneries avec mes potes et avoir des problèmes avec la justice et même si c'est négatif, la police me parlerait et l'intention porterait sur moi et je me sentirais exister à travers mes potes, la police ou plutôt la Justice. Et la famille et tout le monde seraient focalisés sur moi.

Sans oublier la Maison de Quartier qui valorise plus les Hommes que les Femmes. Ils ont toujours plus d'activités que nous, ils sont toujours ensemble alors que ce sont eux qui foutent la merde et c'est eux qui ont mis le feu à leur propre MDQ! Et quand les filles dénoncent ça en disant que ce n'est clairement pas juste, on nous répond : « Justement c'est pour ça qu'on est avec eux, on veut qu'ils fassent quelque chose de leur vie ! » Pffff quelle mentalité ! Eh bien alors okay, nous aussi les ados filles, on va foutre le bordel pour qu'on nous accepte... c'est vraiment du n'importe quoi. Cela me met hors de moi ! Nous les filles maintenant on nous demande la plupart du temps d'aider lors des fêtes ou brocantes. On nous a oubliées alors qu'on était là avant eux. On n'est déjà assez dévalorisées par certaines cultures mais alors si les éducateurs s'y mettent ... Quoi ? Parce qu'on est calme, on ne mérite pas d'être là ? On nous punit nous au lieu de punir les coupables.

Les hommes ne peuvent pas comprendre ce qu'est avoir ses règles (avec la douleur, la peur que ça se voie...) ou décider quoi mettre pendant 1heure ou faire ses cheveux aussi, ou entendre tout le temps que les filles sont des putes. Ayaaaa si j'étais comme on dit chez nous une « drari », je serais trop bien sapée, trop swag et stylée. Un costume ou un pull avec un pantalon et une veste en cuir ou un training avec une coupe canon et le tour est joué ! Eux, tout leur va. C'est tellement plus simple. Non, je me vois trop bien. Putain, je me sentirais un peu mieux si je pouvais couper mes cheveux mais j'ai super peur de la réaction de mon père, ce qu'il va me faire ? Mais j'ai vraiment besoin de couper pour me sentir un peu mieux dans ma peau.

Si j'étais un homme, j'aurais eu moins de chance de vivre ce que j'ai vécu ... :((Et une femme qui fait le même travail qu'un homme, mêmes heures, même diplôme (etc) et qui est moins payée, on n'en parle ? Les femmes partent en moyenne un an plus tard à la retraite que les hommes, en raison des différences carrières. Pourquoi ce sont en général les femmes qui doivent préparer à manger pour tout le monde, ranger, nettoyer, faire la machine à laver, repasser, plier, garder les enfants (etc) si la femme travaille et l'homme aussi ? Quand une femme se sépare de son homme, elle a moins de revenus que son ex-mari, est-ce normal ? Il y a plus de Présidents que de Présidentes. Le roi parlera et la reine écoutera ... !

Sur la page Facebook de mon club de foot, ils vont mettre sur leur page quand ont lieu les matchs des garçons pour venir les encourager mais jamais des filles... quoi nous ne le méritons pas ?

Les vrais matchs de foot des hommes ont plus de succès à la télé que les femmes... pourquoi ? Et les footballeuses professionnelles, touchent beaucoup moins que leurs homologues masculins ? La mentalité de certaines personnes, le foot, la boxe, yamakasi (etc.), c'est pour les garçons alors que les femmes sont tout autant capables ! Et des fois peuvent même gagner les hommes.

C'est dingue, mais même dans la langue française, les femmes ont plus de mal, ce n'est pas normal, pourquoi ?! Pour ceux qui ne comprennent pas, hé ouai, car elles doivent être plus attentives aux règles d'accord ... ! Dans les magasins, il y a rayons des hommes pour les habits et de l'autre coté celui des femmes. Mais si un pull me plaît chez les hommes pourquoi, je ne pourrais pas le prendre ? Et tout ça, c'est dès l'enfance ! Tu rentres dans un magasin de jouets, tu vois directement la différence avec les poupées, le rose, la reine des neiges (etc.) bien ça c'est forcément pour les filles mais qui nous l'impose ? Si un petit garçon prend une poupée on lui dit direct : Mais non, c'est un jeu pour les filles, toi t'es un garçon fort !

Tout ça, c'est à cause des religions, mais je ne vais pas trop m'élargir sur ce sujet car tellement de choses inégales ! Jadis, les femmes devaient rester à la maison et le mari travaillait, ensuite les filles ne pouvaient pas aller à l'école juste les garçons (riches) mais pour quelles raisons ? Enfin, il faut que je sois juste. Les religions jouent sans doute un rôle dans une certaine inégalité entre les hommes et les femmes. Ce serait intéressant de rencontrer des spécialistes de la question. Je pense que la culture d'appartenance joue aussi un grand rôle dans les inégalités hommes/femmes. Quelle est la part de la religion et la part de la culture dans cette différence de destin entre les hommes et les femmes ?

Qu'est-ce qui change chez une femme par rapport à un homme à part l'organe d'en bas et les seins et peut être les muscles ? ... Rien ! Les femmes sont même devenues capables de faire des métiers d'homme (mécanique, éboueuse, conducteur de bus, l'armée, etc.). On n'a pas choisi d'être fille ou garçon sinon mon choix aurait été simple et direct : genre masculin. La femme fait tout pour au final, ne pas être respectée, on la sous-estime. Une femme torse nue, ça choque mais un homme torse nu, non c'est normal. Ce n'est pas juste, c'est injuste, ça ne se fait vraiment pas ... !

Je vais m'arrêter là car je commence à bouillir ! Bon, j'ai quand même trouvé quelque chose de positif chez la femme et que l'homme ne pourra jamais connaître, c'est qu'elle porte le plus beau cadeau et miracle de la vie ... son bébé lié à elle ! Tellement mignon et adorable, son enfant, son petit bijou, un vrai petit ange, tout innocent <3 ! The End

Nathalie Stephenne « Ensemble »

Arrêtons de nous séparer en affirmant que l'une ou l'autre est féministe et ce qu'est le féminisme. Ces disputes ont dénaturé ce mot. Luttons contre le sexisme plutôt que pour le féminisme.

Est-ce important de savoir si Beyonce est ou pas féministe Pourquoi Mmes Collet et Rémy-Leleu se le demandent? Est-ce un argument de vente de leur ouvrage ? Ce livre aborde pourtant des sujets vraiment intéressants. Pour revenir à Beyoncé, si elle l'affirme, alors tant mieux ! Utilisons toutes les forces en présence !

Il y a du travail pour tous pour que ça change :

- pour que les femmes prennent plus de place dans la société,
 - pour qu'on partage réellement les rôles,
 - pour que les femmes soient payées à salaire égal,
 - pour que les femmes accèdent à des postes à responsabilité,
 - pour que les stéréotypes disparaissent de nos manuels scolaires, de la publicité, de la télévision, de tous les médias et de nos vies,
 - pour que les femmes puissent dire non à des importuns et non à des hommes qui ont du pouvoir
- ...

Il y a du travail pour tous ceux et celles qui sont d'accord d'y contribuer ! Venez nombreux !

Le féminisme ou plutôt « le droit de vivre ENSEMBLE égaux en droits » doit nous rassembler, hommes et femmes, blancs et noirs, jeunes et vieux ... stop aux discriminations, surtout dans une lutte pour plus d'égalité. Nous devons faire front ENSEMBLE dans la lutte contre le sexisme et les discriminations.

ENSEMBLE, hommes ET femmes, Pourquoi ?

Parce qu'ensemble, nous serons plus forts pour changer des mentalités qui persistent depuis des millénaires.

Parce que c'est ensemble que nous faisons des enfants et que nous souhaitons qu'ils ne souffrent pas de discriminations. Les hommes comme les femmes ne veulent pas que leurs filles soient stigmatisées. Les parents, quel que soit leur sexe, ne veulent pas que leurs fils soient sommés d'être virils et forts s'ils ne le souhaitent pas. Chaque enfant doit pouvoir choisir son genre, sa voie, ses amours, et son futur. Donnons leur à tous les mêmes chances.

Parce que c'est ensemble que les mouvements naissent ... les mouvements #metoo ou #ustoo ont ouvert la voie à la parole, à l'arrêt de l'omerta. Nous avons le devoir tous ensemble d'arrêter de mettre les cendres en dessous du tapis.

Je voulais dédier ce texte à tous ces gens qui se battent pour ouvrir les yeux, combattre les stéréotypes et changer les rôles. Parmi eux,

Merci à Eddy De Preto pour ce « kid » viril, Merci à Mylene Farmer pour « sans contre façon ».

Merci à toutes et tous de montrer qu'hommes et femmes peuvent avoir du pouvoir et faire ce qu'ils et elles veulent pour changer le monde.

Merci à Nancy Huston de dénoncer les "sois belle" et "sois fort" qui planent au dessus de nos têtes.

Merci à Thibault Di Maria pour son taux de sexisme. Que ce mot là mobilise les foules plutôt que celui de féminisme ! STOP au SEXISME. Traquons et inondons son site des informations sexistes que nous trouvons. Changeons les regards, ouvrons les yeux et dénonçons les stéréotypes !

Maud d'Hinisdaels

Je suis assise à la CAPAC, j'attends mon tour. J'ai honte d'être là et honte de cette honte. Je voudrais conserver mes droits sans demander d'allocations à ce stade. Ce n'est pas possible. Ah ? Non, à cause du temps partiel de ces dernières années pour éviter de très, trop, longues journées de crèche à mes enfants.

Conciliation ?

Mon mari aurait bien pris un temps partiel lui-aussi mais vu sa fonction de cadre dans une compagnie américaine, c'est au choix un impensé institutionnel, un suicide professionnel ou le choix délibéré d'une voie de garage à durée indéterminée. Il est égalitaire. Pas militant. Pourtant il paraît que j'ai de la chance d'avoir un compagnon si impliqué, je le pense aussi d'ailleurs. Un « moins pire » comme le dit une amie féministe radicale.

Masculinité complice ?

Conflit au téléphone avec maman à propos des prochaines vacances scolaires des petits enfants. Elle prend les filles de mon frère à la mer. Pas les miens faute de place dans sa voiture. Et non, il n'est pas question qu'elle demande à mon frère de faire un trajet, il travaille ! Puis elle a oublié mon cadet. Je suis en vacances non ? Hmm plutôt en session d'examens. Tu te rappelles que j'ai repris un master de spécialisation suite à mon licenciement ? Ma mère est féministe, elle soutient le travail des femmes.

Travail émancipateur ?

Ma belle-mère félicite mon courageux époux de prendre soin de ses enfants deux weekends consécutifs pendant ma session. Dois-je alors appeler bravoure ces semaines où je suis seule avec nos deux loustics pendant les déplacements professionnels de leur papa ? Comme chaque soir de la semaine d'ailleurs.

Valence différentielle des sexes ?

Mes parents trouvent mes enfants difficiles. Parentalité positive. Mon père se dit déçu par ma fille qui n'assume pas son rôle d'aînée. Elle a 5 ans. Mon cadet, 3 ans, a reçu des fessées. Maman me dit que quand elle enseignait elle n'aurait jamais pensé demander à quelqu'un de nous garder mon frère et moi.

Bienveillance ?

J'explique à mon aînée que l'argent c'est d'abord du temps de travail et donc de vie, que c'est à cette aulne qu'on mesure la valeur d'un objet. Elle me demande si je n'aime pas travailler. Ma mère rit. Pourtant c'est vrai, je préfère vivre autre chose. Prendre soin d'eux. Apprendre. Trouver du sens. Créer des liens. Et exercer un emploi intéressant dans un cadre enthousiasmant. Comme ces 15 dernières années.

Transmission ?

Oh je ne vous ai pas dit, c'est un master en études de genre qui m'occupe pendant mes « vacances ». Une notion complexe à expliquer. Même aux organisateurs dudit master qui invitent les étudiant·es à présenter les cours aux futurs candidats à 16h.

Invisibilisation du travail de care ?

Michel Torrekens « Fait d'hiver : est-ce ainsi que les femmes meurent ? »

Fin octobre. En 2018, troisième millénaire de notre civilisation. Coup de froidure après une semaine d'été indien. Bruxelles, capitale de l'Union européenne. En vingt-quatre heures, deux femmes sans-abri meurent d'hypothermie dans cette grande ville civilisée. La première a été découverte dans une rue de Schaerbeek, la deuxième dormait depuis un mois au pied du monument au Pigeon-Soldat.

Quelques lignes dans la presse. Silences politiques. Le plan hiver maintenu dans le calendrier prévu. Pas de manifestations, deux mortes de plus auxquelles rendra quand même hommage le collectif Morts de la Rue. Dont le nom pourrait devenir Morts et Mortes de la Rue...

Car les femmes sans-abris, avec ou sans enfants, en couple ou non, jeunes ou moins jeunes, sont de plus en plus nombreuses. Envahissantes ? On pourrait le croire face à l'inertie, l'immobilisme, la suffisance, le rejet et autres jolis concepts de notre époque. Mais que sommes-nous devenu.e.s ?

Heureusement, l'indifférence n'est pas générale. Parmi des initiatives souvent isolées et portées par des initiatives individuelles, je pense en particulier à BruZelle, association créée à Bruxelles en octobre 2016 par Valérie et Veronica. Leur projet est parti d'une interrogation: comment ça se passe pour les femmes qui sont à la rue pendant leurs règles? Comment se procurent-elles des serviettes hygiéniques? Existe-il un lieu où elles peuvent faire leur toilette dans le respect et la dignité? Contrairement aux plans hiver, BruZelle fonctionne toute l'année ! La collecte et la distribution, c'est toute l'année, car tous les 28 jours, les règles arrivent ! Depuis peu, une antenne s'est mise en place à Namur, preuve que l'errance en rues devient de moins en moins un phénomène marginal !

La semaine qui a suivi le décès des deux dames en pleine rue, la seule femme au comité de direction de la Banque Nationale de Bruxelles, devait être remplacée par... un homme. Rien à voir bien sûr. Ces deux mondes sont hermétiquement imperméables. Un comité de direction de la BNB entièrement féminin n'aurait rien changé. Pas

sûr. Qui peut affirmer avec certitude qu'une société gérée par des femmes ne produirait pas plus d'empathie, de solidarité, d'efficacité ? On n'en sait rien, on n'a jamais essayé. Et si les quelques femmes au gouvernement, dans les parlements, dans les conseils d'administration d'associations militantes et les pouvoirs organisateurs d'entreprises locales, nationales et multinationales, les femmes artistes, les femmes philosophes, s'unissaient pour dire : Plus jamais ça ? Un cri pour dire l'indignation, le refus de l'inéluctable. Oui, plus jamais de femmes à la rue, comme un modèle qui pourrait ensuite s'appliquer à leurs frères en misère et pauvreté, un modèle qui aurait pour devise : « Liberté, égalité, sororité », une devise pour le troisième millénaire.

Christelle Houmard

Sous les nappes phréatiques ou plutôt frénétiques de la réalité du 21^{ème} siècle stagnent encore dans certains esprits étriqués des stéréotypes archaïques... Si tu es une femme, tu es forcément plus faible, plus sensible, plus bavarde, plus superficielle, plus influençable, plus, plus, plus qui fait qu'au bout du compte, ben tu vaux moins qu'un homme. Des slogans te scandent « Parce que vous le valez bien » Oui, mais on ne sait pas trop de quoi ! Mais bien ! Nous sommes d'excellentes femmes de ménage, des cuisinières hors pair, des mères Shiva sachant jongler avec les horaires... Dans les années 90 on nous le chantait déjà ! « Nettoyer, balayer, astiquer, casa toujours pimpante, je te fais à manger, je te donne de l'amour et pour toi, je le fais en chantant » Bref, des bonnes à tout faire ! J'exagère ? Si peu...

Si toi, petite fille tu nais dans un pays aux croyances erronées tu seras excisée car le plaisir ne t'es pas réservé, tu seras mariée de force avant l'âge de 14 ans, n'envisage pas des études, elles sont réservées à tes frères et pas la peine de te révolter, ton père a décidé de ce qui était bien pour toi. Impossible d'échapper au patriarcat, c'est comme ça. Si au contraire, tu nais dans un pays où tes droits sont "respectés", lorsque tu deviendras une femme, prends garde à la manière de t'habiller, histoire de ne pas te faire harceler ou violer. Tu veux le même salaire qu'un homme pour un travail égal, mais la chance ma chérie, ça se mérite ! Tu veux prendre des cours de danse ? Mais oui, ma belle mais prends aussi des cours de boxe, on ne sait jamais, vu qu'une femme sur cinq est battue par son conjoint. Tu veux disposer de ton corps comme tu le souhaites, mais dès ta plus tendre enfance, tu es déjà conditionnée, juste en regardant les publicités ! Tu revendiques le droit à l'avortement, pas de souci à partir du moment où tu vis dans un pays où il a été dépenalisé... La lutte contre les discriminations faites aux femmes n'a jamais cessé, un combat séculaire depuis des millénaires, mais pourquoi donc sommes-nous encore dans ce pétrin ? Pourtant, Dieu seul sait si des progrès ont été réalisés. Nous ne pouvons que remercier Christine de Pizan, Olympe de Courge, Clara Zetkin, Emeline Pankhurst, Emilie Gourd, Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar, Rosa Parks, Simone Veille toutes ces féministes avant-gardistes d'avoir osé faire un pas pour désengluer nos droits. Mais d'où vient donc cette propension de l'homme à vouloir tout dominer y compris sont binôme opposé ? Serait-ce donc la faute de Lilith première femme aux origines du monde qui refusa de se soumettre à la domination masculine car elle estimait être l'égale d'Adam puisqu'elle aussi avait été créée à partir de la terre ? Chassée de l'Eden, Dieu la remplaça par une Eve plus docile créée cette fois à partir de la côte d'Adam, mais pauvre sotte, elle le poussa au péché et furent bannis du Paradis pour l'éternité. Est-elle à la source de nos déboires ? Faudrait-il trouver là une réponse à toutes les discriminations faites aux femmes depuis la nuit des temps ? Le saura-t-on jamais... Le féminisme n'est pas un combat de justicières pour se venger des hommes, il n'est pas né pour combattre le mâle, mais pour lui ouvrir les yeux sur le fait qu'une femme est un homme comme les autres, leur faire comprendre que nous n'avons pas de différence de genre et que la détermination de notre sexe n'est pas un prétexte pour nous soumettre à l'inégalité. Un jour, cette lutte s'éteindra mais ceci mes dames ne passera que par le changement d'éducation de nos garçons...

Catherine Lemaire « Brève de bureau ou la successrice »

Diantre quel bon mot que le prénom. Honni ou tendrement aimé, parangon de l'identité, il n'est guère que l'illustre nom de famille qui lui fasse ombrage.

Dans le milieu du cinéma, le prénom prévaut et la déférence ne s'encombre pas du vouvoiement. Technicien.ne, distributeur.rice, réalisateur.rice, ou exploitante de salle comme moi, on préférera toujours un Jacques à un Monsieur Audiard, une Adèle à une Madame Hænel.

J'ai ainsi été jetée dans ce monde professionnel particulier sans expérience préalable, mais avec beaucoup d'entrain, naturellement. Mon collègue et mentor Pascal me présentait à la ronde et annonçait déjà, à grands renforts de dithyrambes précoces et embarrassantes, que je serai sa successrice. Enfin il devait dire successeur, et penser héritière, j'imagine. Parce que successrice, c'est moche, non ? On ne sait pas si ça existe, et si oui, on serait bien en peine de l'orthographe.

C'est ainsi que je rencontrais ce moustachu au verbe fleuri, qui me rappelait I AM, parce qu'il portait systématiquement sa « *chemise ouverte, chaîne en or qui brille* ». J'avais été prévenue qu'il était beauf et tapageur, et Pascal m'avait même averti avec gourmandise qu'il fallait « se le farcir » tout en me narrant par le menu quelques anecdotes où il était question de goujateries alcoolisées et autres veuleries sexistes. Tout un programme.

Peut-être n'avait-il qu'une mémoire défaillante, peut-être fut-il victime d'un moment d'inattention. Et sans doute mit-il une certaine fierté ou un sens l'honneur douteux à creuser ses erreurs, à revendiquer comme un long et fastidieux « running gag » une prouesse de néantisation d'autrui.

Car il y a douze ans, alors que Pascal me présentait pompeusement à la profession, ce petit homme a oublié mon prénom. Depuis, et sans coup férir, il m'appelle Caroline. Il ne manque pas une occasion de me signifier que je n'ai pas droit à mon propre prénom, que mon identité ne pourra être vécue que sous le mode de l'alias. Et il faut en rigoler, car une telle blague, depuis dix ans qu'elle dure, ne peut être que particulièrement réjouissante.

Depuis l'enfance, j'ai refusé les surnoms, les Cath, Cathy et autres Cathou. Et là, à bientôt 38 ans, un blanc à moustache me vend depuis plus d'une décennie ses films en m'appelant Caroline.

Demain, Pascal prend sa pension. Et je suis sa successrice.

Nathalie Stephenne (et son groupe de travail) « Le partage, un remède à la « surcharge mentale » »

Nous étions sept ou huit, un homme parmi des femmes. Des profils de grand-mères, femmes célibataires, parents de familles recomposées d'enfants de tous âges. En apprenant à nous connaître est née l'envie de s'entraider. Durant six mois d'échanges sur le thème de la « charge mentale », nous avons grandi chacun.e de notre côté et créé de vrais liens de solidarité.

Des solutions contre la charge mentale ont été testées. La grève du balai pour exiger plus de participation aux tâches ménagères. Apprendre à lâcher prise, en acceptant le sol mouillé après le nettoyage de son compagnon. Mais aussi l'écoute du groupe pour aider B à tenir face à son patron manipulateur. Un avis unanime de résistance contre la culpabilité face à des propos qui mettent en question les choix professionnels soi-disant au détriment du temps avec ses enfants. Le tableau à installer dans sa cuisine pour rappeler à l'ensemble de la famille les échéances. La réaction constructive d'A quand sa compagne, a exprimé au groupe sa lassitude devant les restes du dîner qu'elle retrouvait le soir en rentrant. Les solutions en matière de calendrier sur Smartphone qu'il a mises en place pour distinguer les échéances de son travail à domicile et celles de la maison. Le soutien de l'ensemble aux deux mères célibataires courageuses. La joie du groupe pour l'idée de s'acheter un cadeau de fête des pères, une tronçonneuse, symbolisant les deux rôles cumulés.

Afin de ne pas se disperser, nous avons voté pour étudier les « stéréotypes de genre ». Les manuels scolaires, les

magazines pour jeunes et enfants et les revues tous publics, véhiculent des images de stéréotypes que nous avons identifiés. Le balai est trop souvent utilisé par des femmes. Ce sont aussi les femmes qui conduisent les poussettes et s'occupent des enfants. Les filles ne font pas de sports d'équipe. Les garçons par contre conduisent des voitures et ont des emplois dans les bureaux. Les images des femmes sont hyper-sexualisées dans la pub et la chanson. Dans les images de guerre, les hommes sont soldats et les femmes réfugiées et migrantes. Etre conscient.e.s de ces messages subliminaux nous a fait réfléchir à nos possibilités d'actions: l'humour et la répartie, en parler à toutes les occasions possibles comme dans ce groupe, mais aussi peut-être à travers les Systèmes d'Echange Local (SEL), un blog, mais surtout dans l'éducation des jeunes en déconstruisant les stéréotypes à la maison, en échangeant les rôles ou en soutenant les écoles démocratiques.

Inspiré par nos discussions de violences faites aux femmes, A s'est interposé dans un conflit en rue et il n'est pas resté seul, d'autres l'ont suivi. Nous sommes plus fort.e.s de partager en groupe. Nous avons découvert des ressources en chacun.e de nous pour plus de féminisme, c'est à dire simplement dans notre cas plus d'égalité entre les hommes et les femmes dans la gestion de la famille.

Rose-Marie Legrain « Cajolez votre mélanine ! »

Coucou le revoilou ! Qui ça ? Mais l'été bien sûr.

Vous savez, cette saison où vous devez être la plus belle, le plus bronzé, la plus mince, le plus musclé, l'être humain parfait quoi !

Ah, ça, plus question de cacher le petit bedon sous le gros pull irlandais ; terminés les gros tricots qui camouflent les bras dodus ; finies les jupes longues qui cachent les genoux enrobés.

On se découvre ! Et ça fait mal ! Enfin, nous, on n'en ferait pas encore un drame, on n'est pas si mal, tout compte fait, mais il y a...les magazines !

Qui nous disent « Mon été bikini : astuces pour maigrir. Comment perdre un os ! ». J'exagère à peine.

Prenez cette jolie jeune chanteuse pleine de charme et de santé, qui avoue « J'assume enfin ma taille 38 ! »

Pour rappel, Marilyn Monroe, qui n'était quand même pas un thon, portait du 44 !

Donc, on doit faire des efforts pour être au top sur les plages.

Mais il y a un secret.

Si si. On a trouvé : il suffit de cajoler sa mélanine.

Ah, on n'y avait pas pensé, à sa mélanine. Et bien, on devrait.

Vous connaissez ma conscience professionnelle légendaire : je n'invente rien. Je ne fais que rapporter : et bien, mon magazine préféré vient enfin de lever un voile sur le secret qui va me rendre mes vingt ans : au saut du lit, je pense à ma petite mélanine, cette gentille petite chose responsable de ma pigmentation couleur caramel.

Et pour la faire grimper plus rapidement, il lui faut un petit coup de pouce : le peptide, qui accélère la mise en place (de la mélanine, il faut suivre, tout de même).

Non, faites un effort quoi, je me dévoue pour vous faire un teint de pêche, une peau de rêve, mais pour booster votre mélanine -qui est quand même toute petite et ne peut pas faire tout toute seule, il ne faut pas exagérer non plus, mettez-y du vôtre- il faut faire intervenir les caroténoïdes.

Parce qu'il faut savoir que les UVA, les terribles UVA accélérateurs de vieillissement, sont des rayonnements sournois ! Oui, le mal est partout, même où on ne l'attend pas.

Ces sales bêtes attaquent les fibres de collagène et d'élastine ! Et on ne vous parle pas des radicaux libres !

Mais nous avons des alliés dans la place, par exemple cette molécule secrète (elle est tellement secrète qu'elle n'a pas de nom, elle voyage incognito) ; cette brave et courageuse petite personne augmenterait la régénération du glutathion. Ouf, on est sauvées !

Je me demandais justement, ce matin, où en était mon glutathion.

Comment, qu'est-ce que le glutathion ? J'explique : c'est une enzyme antioxydante cutanée clé. Vous voilà rassurées.

Et que dire de la génération d'actifs surdoués capables d'accélérer le hâle naturel ? Que du bien ! Et du sublimateur de teint ? Et vous avez pensé à vos cheveux ? Pour eux, un shampoing « bienveillant » (je vous jure que je n'invente rien), un shampoing malin : Soins Rêve de Miel. Et un soin à l'huile d'Argan qui vous donnera ce côté « Belle de Harem ».

Attention : les gestes de soin doivent être rapides et les textures aériennes. Ou le contraire ? Je ne sais plus où j'en suis moi, entre mon sérum thermoprotecteur, la gelée fondante protectrice et la fragrance culte réinventée de fleur d'oranger, poire et jacinthe. Sans parler de mon soin matifiant du réveil, à la senteur délicieusement régressive et qui dope l'élasticité !

J'ai tout compris : dès demain, au lever, après avoir cajolé ma mélanine et boosté mon glutathion... je m'embroberai de senteur régressive tout en exfoliant mes imperfections et pour me mettre d'humeur joyeuse, quelques graines de griffonia -un précurseur de sérotonine- tout en fuyant les lipides à toutes -belles- jambes, tout en barbotant dans l'eau de mer, car, et c'est bien connu, par ce processus d'osmolarité, on désinfiltre l'eau de notre corps.

Et pour rétablir mon équilibre acido-basique... une choucroute !

Emilie Detaille « "Retro"-spective »

Il était une fois un beau dimanche de mars **2017**, non pas la vie mais la rencontre de la Liberté d'Expression avec des liberticides dés-informateurs.

En attendant mon train au Mont des Arts ensoleillé cet après-midi là, j'ai pu jouir d'une petite musique de fond chantée par un foetus, de témoignages larmoyants de naissance d'enfants à peine viables mais tellement remplis d'amour, d'un récit d'une mort naturelle d'une personne souffrant atrocement mais "heureuse" d'être parmi les siens pour son dernier souffle même si elle ne pouvait plus interagir avec eux et j'en passe... Pour comprendre ce qui pouvait bien engendrer autant de motivation à ne pas respecter les choix et droits de chacun-e, j'ai voulu aller discuter avec ces personnes si nombreuses, trop nombreuses, parmi lesquelles beaucoup de jeunes, trop de jeunes ! Mais personne ne m'a adressé la parole... Après avoir regardé autour de moi, j'ai supposé que ma robe était trop courte... enfin pas assez catho quoi.

Et puis, entre mon sandwich et ma pomme (fruit défendu oulà! Provocation!), voilà le moment où les instructions de la marche "pour la vie" sont dictées (de dictature) ; " Par respect pour toutes les victimes (du génocide des IVG et de l'euthanasie) on marchera en SILENCE sans musique. RESTEZ sur la route, TOUJOURS sur la route, JAMAIS sur les trottoirs! Il FAUT OBEIR au service d'ordre! Puis toujours en silence, on déposera les roses sur les marches du palais de justice (qui souhaite nous nuire avec ses réformes)! Veuillez tout faire pour respecter le silence (j'ai compris = muselez vos enfants)!"

Ah bon? La vie c'est marcher en silence entre adultes et enfants en plein milieu d'un bel aprem ensoleillé à Bruxelles pour abolir des droits permettant aux citoyen-nes belges d'exprimer leurs choix et de rester dignes dans des situations plus que difficiles qu'une vie pourrait présenter ? Je savais pas!

Sinon à entendre les bêtises racontées à en faire retourner ma grand-mère dans sa tombe à 1000 tours/min comme ma machine à laver, j'avais qu'une envie de me déshabiller au milieu de ces liberticides et crier "Vive les Droits des Femmes! Vive la dépénalisation de l'IVG! Vive la Contraception! Oui à une mort dans la dignité!"

Mais heureusement pour vous #Prolife (#liberticides) j'avais un train à prendre et la SNCB ayant déjà fait sauter le précédent (spéciale dédicace à la ponctualité des trains en Belgique mais ça c'est pas une histoire de genre) j'ai décidé de rentrer chez moi plus déterminée que jamais à défendre mes droits et la VRAIE vie!

Sur ce, Big Bisous Love!

PSanguinolant : En plus pour la petite histoire, aujourd'hui, j'ai mes règles ça aurait ajouté un petit effet spécial réaliste! C'est dommage... (Ben quoi? T'es choqué-e ? Les règles c'est la vie non?)

Alice Devilez

Mon combat commence il y a 12 ans. Je suis alors en troisième secondaire. En cours de néerlandais, je discute avec un camarade qu'on va appeler Arthur (vu que c'est quand même son vrai prénom). Je lui dis que je veux devenir journaliste sportive. Il rigole en prenant les autres à témoin : « Une fille qui parle de sport ?! Jamais de la vie. » J'avais 13 ans. Je suis devenue journaliste sportive. Par contre, je ne maîtrise toujours pas le Néerlandais...

Moins de dix ans plus tard, je faisais mes premiers pas dans la rédaction sportive d'un grand média francophone, la « vraie vie ». Je remarque alors rapidement que je vais avoir besoin d'une bonne dose de caractère. Les réflexions commencent, « Tu as un copain ? Ça ne durera pas, il n'y a que des mecs ici » « Pourquoi tu aimes le foot ? Pour les abdos de Ronaldo ? » et puis les réflexions sur les sportives à la télévision pendant leurs efforts... Beh oui, même de très jolies filles ne sont pas à leur avantage en pratiquant leur sport. J'ai toujours pensé que cette rédaction manquait de miroirs, ceux qui critiquent le plus sont souvent les moins gâtés.

A force, on se forge un caractère dans ce genre d'endroits, mais ce bouclier ne protège pas de tout.

Je me souviens d'un jour où un collègue m'a dit « il faudra que tu me prêtés une de tes robes ». Après avoir assisté à des félicitations de la part de mon rédac' chef. Jamais donc on ne soupçonnera que je fais mon petit bonhomme de chemin dans ce monde de mecs grâce à mes qualités, non. Parce qu'après tout, j'ai un avantage, un seul, je suis une fille. Voilà une autre des bêtises qui me revient régulièrement. Alors outre le fait que dans ce cas j'ai envie de leur refiler toutes les difficultés qui incombent aux femmes, ce constat est plutôt totalement contraire à la réalité. La voix trop aigüe, le ton inhabituel et puis tout simplement la remise en question constante du fait qu'une fille ne puisse pas parler de sport sont mon lot quotidien. Parce que c'est bien connu, les gênes du sport sont dans les testicules et apparemment ils y restent. Comme toutes ces fois où je décroche au téléphone de la rédaction avec ma voix de fille (je n'ai que celle-là) : « Oui je peux parler à un journaliste sportif ? » « Il faudra se contenter de moi ! » Je reste toujours polie, mais je dois avouer que parfois c'est compliqué.

Pour réussir dans ce milieu, il faut du travail, du talent, mais pas que ça. Quand on est une fille, il nous faut aussi un caractère en béton armé. C'est d'ailleurs grâce à ça que je suis rentrée dans la boîte dans laquelle je bosse, mon chef me le répète souvent : « Plein de gens ont une belle plume, mais quand on est une fille il faut être capable de résister et de rétorquer... » Je suis à la fois triste et fière de ce constat.

La place me manque... Alors je continuerai mon combat en espérant très fort que mes réponses quotidiennes aideront un jour les journalistes sportives de demain. J'espère que leur tâche sera plus douce et aisée que la mienne. Et qu'elles pourront démarrer leur carrière à armes égales face aux journalistes sportifs.

Le féminisme... un mot masculin! Est-ce une simple ironie ou la langue française serait-elle machiste? Voilà une question qui pourrait paraître banale, mais cependant déjà étudiée par des linguistes qui, espérons-le, pardonneront la naïveté intellectuelle de cette rubrique.

Et puis surtout, cette question engage notre quotidien puisque le français est ancré dans nos vies comme le sont la respiration ou le fait de manger. Il serait dès lors difficile de croire que si notre langue est biaisée, nos perceptions communicationnelles ne sont pas également influencées. Tout le monde se rappelle de cette règle grammaticale apprise dès le plus jeune âge qui stipule que le masculin l'emporte.

Baboum, le pavé du machisme francophone est lancé! Rajoutons à cela qu'il a fallu plus de 300 ans à l'Académie française (pour rappel, l'institution qui établit comment qu'on doit parler le français) pour accueillir sa première tête féminine (Yourcenar en 1980).

Mais usuellement parlant, que faire? Une langue et ses coutumes ne se changent pas aussi facilement qu'une ampoule défectueuse. D'ailleurs, faut-il dire "Madame l'Ambassadeur" ou "Madame l'Ambassadrice"? Amélie Nothomb est-elle une excellente écrivaine ou un excellent écrivain?

En outre, il est estomaquant de voir la corrélation qui peut exister entre genre féminin et expression péjorative; être dans la mouise, se la couler douce, faire la nique, ça la fout mal, etc. De manière plus récente, on peut noter que notre langage s'enrichit d'anglicismes qui sont en grande majorité masculins (email, pacemaker, débriefing, coach, dancefloor, etc.), avec cependant quelques exceptions féminisées (start-up, garden party, star, etc.).

On laissera le soin aux spécialistes de nous expliquer comment le genre de ces nouveaux mots s'impose à nous. Il y a déjà plus de 20 ans, le docteur en linguistique Michel Roché analysait cette dichotomie de notre langue en concluant que les noms féminins sont généralement plus familiers, plus archaïques alors que les mots masculins sont plus variés et valorisés, voire d'un registre plus savant.

Certains diront que ces constatations sont de l'ordre du détail, que ce n'est que du superficiel. Certes, l'essentiel du combat féministe actuel ne réside pas dans le questionnement du pourquoi dit-on "un manteau" et "une veste" et pas l'inverse, mais rien qu'en tapant "genre grammatical et sexisme" dans la barre de recherche de Google, il est frappant de voir que cette discussion suscite un débat qui ouvre de nouvelles interrogations.

Il n'est donc pas nécessaire de conclure quoique ce soit ici, mais plutôt d'inciter à se poser des questions sur la manière dont notre langue, pourtant si belle et si riche, pourrait en fait baigner dans des notes misogynes et influencer notre inconscient sexiste.

Amélie Bolen « *Elle est bonne : Vivre entre les Boudins et les Bombes* »

Une phrase entendue constamment... autant d'une bouche masculine, que féminine. Mais ce discours sort d'où ? Si j'y vois clair, nous quantifions les objets, alors pourquoi mettre une valeur marchande sur une personne ?

A partir de quand avons-nous pris la décision d'évaluer le physique féminin ?

Et bien en fait, depuis la nuit des temps...

Le corps féminin a toujours été porteur de sens ! Contrairement à l'homme, associé à l'esprit, la femme s'est vue confinée à sa matérialité (esclavage, prostitutions...). Les critères de beauté se sont développés à travers l'Histoire : La femme se rattache d'abord à ses fonctions biologiques, en gros : un utérus sur pattes, juste bonne à donner vie à des héritiers. Par après, la gente féminine était basée en deux catégories : princesse parfaitement pure, vierge docile et laideur, le dégoût et impure de la sorcière qui est le symbole du féminin diabolisé.

Afin de remédier à cette peur suscitée, on a projeté sur les femmes des critères esthétiques qui ont été instaurés et, des transformations corporelles exigées. Le corps devient un produit social. A la Renaissance naissent, donc, les canons de beautés aux proportions idéales. Au fur et à mesure des siècles, les critères deviennent de plus en plus exigeants et les femmes s'affligent littéralement des supplices pour plaire : les talons, les crinolines et les corsets sont de parfaits exemples.

L'apparence d'une femme devient gage de sa valeur : plus grande est sa beauté, plus grande est sa féminité. L'homme n'étant pas associé au corps, il ressent moins l'obligation d'être beau, puisque sa valeur sociale tient à d'autres choses : le pouvoir, l'argent, l'humour, l'intelligence...

Et cette inégalité se creuse encore à l'ère de la pilule contraceptive ! Les femmes deviennent enfin maîtresses de leur corps. Enfin, elles ont un droit de choisir et de se libérer de ce carcan de « mère » qui collait à la peau depuis des siècles. Or, nous rejetons ce qui peut rappeler une certaine maternité : les rondeurs. Le culte du corps tonique, ferme, musclés fait son apparition. L'image du corps idéal féminin devient celui d'une adolescente, symbole de perfection et d'excellence ! De plus, un corps jeune, pas ravagé par le temps et « usé », et en pleine forme physique est à son meilleur. Les seins hauts et les fesses rebondies, fermeté, santé, propreté sont les maîtres mots de la nouvelle génération.

A cette conception, rajoutons les caractéristiques : cicatrices, poils, rides, fatigue, signes de vieillesse qu'il faut absolument bannir ! En gros, refus d'un corps naturel qui est considéré comme inesthétique.

Réfléchissons sur le fait que pour être acceptée par ses paires, la femme devrait obéir à ces normes ? Pour ne pas avoir la sensation de mépris, d'indifférence, celle-ci devrait, donc, être belle ?

Est-ce que la chirurgie, le botox, crèmes, healthy style, sport, régimes seraient les nouveaux dogmes de beauté ?

Certaines personnes font de leur physique un business, et pourtant, ça n'enlève pas le fait qu'ils soient courageux ou intelligents... Est-il mal d'accepter d'être jugé pour son physique ?

Est-ce superficiel de s'arrêter à une apparence ? Ou juste, extrêmement difficile de sortir des carcans sociétaux ?

Sur Instagram, les « love yourself project » sont en expansion ! Une révolution thérapeutique : des femmes s'exposent sans complexes pour assumer les vergetures, les cicatrices, et la mode « des rondes » est présente grâce à des « influenceuses » bien en chair. Un changement de mentalité s'opère-t-il, enfin ?

Françoise Dupal « Le vrai féminisme commence dans les toilettes pour hommes »

On parle beaucoup de parité ces jours-ci. Partout. Que ce soit dans les journaux, à la télé ou sur les marches d'escaliers de festivals, il n'y a que ça : la parité hommes-femmes.

Qu'est-ce que cela implique ? En principe, c'est une égalité des deux parties, donc 50% d'hommes et 50% de femmes, mais dans la réalité c'est autre chose, comme nous pouvons le constater à tous les niveaux et dans toutes les sphères de la société.

Rien vraiment ne s'améliore.

Et si je vous disais, moi, que la solution se trouve dans les toilettes pour hommes ? Ne riez pas, c'est très sérieux et c'est peut-être comme ça qu'on va faire avancer le schmilblick.

Moi, je pense que le vrai féminisme commence dans les toilettes pour hommes.

Je ne parle pas, ici, de cette nouvelle vogue d'uriner debout comme les hommes. Non. Même si ça fait vendre des gadgets, un urinoir portable ne fait pas avancer le schmilblick féministe. Et ça ne sauve pas non plus les femmes souffrant d'une descente d'organes ou de vessie.

Je vous le dis, c'est dans les toilettes pour hommes qu'on va commencer à changer le monde en commençant par y changer nos petits. Et sur des tables à langer.

Pas nous, les hommes.

Parce que si un homme qui a les deux mains dans le cambouis comprend mieux sa voiture, un homme qui a les deux mains dans le ... vous voyez... eh bien, il sera plus apte à comprendre vraiment ce qu'est l'égalité, la parité. Sans compter que ce même homme établira des liens plus profonds et plus solides avec son enfant. Enfin, c'est censé amener ce résultat, mais il restera toujours des exceptions pour confirmer la règle, n'est-ce pas ?

Je vois mal Donald Trump aller changer la couche de son petit-fils. Le pauvre ! (là, je parle du petit). Il a d'ailleurs fièrement déclaré n'avoir jamais changé une seule couche de sa vie. Et voyez ce que cela a donné...

C'est peut-être une question de cravate. La peur qu'elle ne soit souillée. Dans ce cas, il n'y a qu'à remettre les épingles au goût du jour et les nœuds papillon à la mode.

Les hommes ne pourront plus donner comme prétexte : « ben, je ne peux pas, il n'y a pas de table à langer ! », parce qu'il y en aura, et partout.

Reléguées aux oubliettes les toilettes masculines sans table à langer !

Et quand ce premier geste sera enfin accompli, les hommes pourront se lever également la nuit pour donner le biberon, préparer aussi le petit déjeuner avant d'aller travailler, faire les courses en alternance puis, en sortie familiale, devenir les intermittents du changement de couches.

Ce ne sera qu'à partir de là que nous pourrons parler de parité.

N.D.A. Chapeau bas aux gares de Bruxelles-Midi et Liège Guillemins, où les WC pour hommes sont équipés du matériel ad hoc.

Nicole Spinette « Viol d'une jeune soixante-huitarde dans la forêt de Soignes »

A 27 ans, Enn a entamé un gros deuil de la mort inattendue de son père et de la fin inéluctable de sa relation amoureuse avec son déserteur français. Raplapla elle est.

Assise au soleil sur un bout de tronc d'arbre au bord de la forêt de Soignes à Bruxelles, elle est mince, aux longs cheveux blonds et aux yeux très bleus.

Enn entend au loin des cris joyeux d'enfants qui jouent. Veinards !

Soudain, le CHOC : on la fait basculer à côté du tronc d'arbre. Elle se relève, difficilement, prisonnière des mains d'un homme jeune, blond, assez grand, au regard fuyant.

Bon, elle va se faire... violer ???

Elle a le temps de dire « Oui mais dans les fourrés, pas sur le passage des enfants ! »

Il la tire puis la pousse violemment derrière un gros fourré. Elle tombe en arrière, sans un mot. Elle a très peur des coups si elle ose crier au secours...

Il lui saute dessus et la pénètre. Ça ne dure pas très longtemps. Elle pense « un éjaculateur précoce en plus ».

Enn lui dit en se relevant : « Dites-moi au moins comment vous vous appelez ? »

Ahuri, il répond Marc. Moi c'est Enn. J'espère que ça ne vous arrive pas trop souvent d'attaquer une femme ? « Non », et il s'éloigne.

Enn ne bouge pas et lui crie : n'attaquez pas les filles trop jeunes s'il vous plaît

Le même jour, 20 heures, Ixelles. Bon Enn c'est moi, juré. J'assiste comme prévu à une réunion mensuelle du nouveau M.L.F., on est en 1972. L'organisatrice Michelle demande si nous avons du vécu (depuis la dernière fois) à partager. Je me lance et raconte ce qui m'est arrivé le jour même ; j'ai un peu la tremblotte.

Quand je parle de mon dialogue avec Marc (je ne dis pas mon « violeur ») le groupe de femmes se scinde en deux. La moitié est révoltée que j'aie BANALISÉ CE VIOL ! Elles sont furax. L'autre moitié me comprend : « Enn a eu très peur et très mal mais après ce choc autant désarçonner le Marc et DIALOGUER ! »

Les deux groupes s'affrontent, s'empoignent presque... La pagaille. Moi j'ai très envie de rire.

Plus de 40 ans plus tard, je pense : « Heureusement que c'était avant le SIDA ! Et

« j'aurai du porter plainte pour PROTÉGER LES AUTRES FEMMES et là, je m'en veux fortement, croyez-moi ».

Marine Spaak

En me promenant à vélo un matin, je suis tombée sur un immense panneau publicitaire. Le genre de panneau qu'on ne peut pas rater, sur lequel notre regard est obligé de se poser.

Je vous situe le contexte : on est en novembre et je pédale, chaudement emmitouflée dans une doudoune. Les températures ont tellement fraîchi ces dernières semaines que j'ai même sorti les gants. Mes yeux s'arrêtent donc sur cette affiche. Ou plutôt ils sont heurtés de plein fouet par elle et par ses modèles : un couple hétérosexuel, jeune, blanc, beau (au sens où l'entendent les normes dominantes) ! En un mot : tout à fait original.

Ils sont là tranquillement enlacés au milieu d'un de ces décors sauvages comme savent les décrire les experts et expertes en marketing. Les montagnes, le lac... On devine qu'il fait froid aux tenues d'hiver qu'ils portent... Enfin surtout lui. Enlaçant sa partenaire dans une pose suggestive, on dirait (sans vouloir y croire quand même !) qu'il est en train de la déshabiller ! Mais non non, on ne rêve pas : il a bien remonté son pull à elle, presque jusqu'à sa poitrine, découvrant entièrement son dos nu – car pour la beauté du tournage elle ne portait rien en-dessous. On se disait déjà qu'elle n'était pas hyper couverte pour une balade en montagne en plein milieu du mois de novembre (on voit la neige sur les cîmes à l'arrière-plan) mais ce mec a encore le culot de lui retirer le peu de vêtements qu'elle avait sur le dos.

Visiblement sereine dans son plan de communication, la même marque placarde quelques rues plus loin sur un arrêt de bus une autre affiche. Une nouvelle femme se promène presque nue, le fameux pull (qu'on voudrait bien nous vendre) négligemment noué autour de sa poitrine.

On s'était habitué à ce que la publicité nous montre des femmes nues (en plus d'être jeunes, pâles, minces, lisses) pour nous vendre des maillots de bain ou de la lingerie fine. Mais pour les tenues de ville, on avait fini par prendre goût à notre petite trêve hivernale, quatre mois par an... allez, disons entre novembre et février ! période pendant laquelle le froid mordant dissuadait même les publicitaires les plus vils de dénuder les femmes. Ces dernières se retrouvaient alors tout enchantées de porter des vêtements aussi extravagants que des jeans ou des hauts à manches longues, des ponchos amples leur permettant de refuser leurs corps aux regards non-désirés, et même des fois... (je rêve éveillée) des pantalons avec des poches !

(Car on a honte de rappeler qu'en 2018 les poches des pantalons pour femmes sont devenues trop petites pour qu'elles y fassent tenir leurs mains)

On avait tort. Adieu jeans, manches, ponchos ! La femme nue sur l'affiche de pub semble être devenue tellement incontournable qu'on ne peut plus se passer d'elle, même quand il s'agit de vendre des gros pulls ou des manteaux... Eh bien à moi – et à toutes ces filles qui doivent grelotter pendant les shootings – permettez-moi de vous dire que ça nous fait froid dans le dos !

Marion Kinoo – chronique sur le harcèlement de rue

J'adore la décoration domestique, c'est mon dada. Mais de nos jours, il faut être très prudent à l'heure de partager

ses passions. Mon enthousiasme m'a par exemple, plongée dans une très regrettable querelle de voisinage. J'aurais, selon mon voisin, une attitude harcelante, lui « rendant la vie impossible ». Vous en conviendrez, j'en suis sûre, cette accusation est ridicule, car, comme dit le proverbe . « On ne met pas des géraniums à ses fenêtres, pour pousser ses châssis dans l'oubli ».

Je m'explique : avant de savoir qu'elle était habitée par un hystérique à tendance paranoïaque, j'aimais à flâner aux abords d'une adorable maison repérée dans mon quartier. Étant de nature sociable et spontanée, j'ai pris pour habitude de sonner à la porte de manière aussi récurrente qu'inopinée pour féliciter son hôte du spectacle que son domicile offrait à mes yeux. Chaque fois, j'espérais qu'il m'invite à visiter l'intérieur qui, s'il était d'un raffinement égal à celui des jardinières, devait être d'un goût exquis. Mais je sentais l'habitant timide, sûrement surpris et flatté par l'amabilité de ma démarche.

Un jour comme un autre, où je lui hurlais avec un parlophone tout le bien que je pensais de la couleur de sa porte, je l'ai senti irrité, perturbé. Il m'a même demandé si j'étais de mèche avec « l'autre cinglée qui voue un culte à son allée de garage » et si on se foutait de lui, parce que sa façade « n'avait pas été repeinte depuis des lustres et n'était vraiment pas à son avantage dans la lumière de l'automne »... L'incohérence de ses propos aurait dû me mettre en garde. Mais je suis ainsi faite, je ne juge pas mon prochain, sans doute, pensai-je, était-il dans un mauvais jour.

Une nuit, un peu éméchée en rentrant d'une soirée Tupperware bien arrosée, je suis tombée sur sa maison dépouillée de tout ornement. La façade d'habitude si accueillante et chaleureuse était morose et des clôtures barbelées entouraient la propriété. Une si belle maison... Quel gâchis ! Comme je suis une fille qui dit c'qu'elle pense et pense c'qu'elle dit, j'ai voulu entrer pour lui donner mon avis éclairé sur ces hideux aménagements. C'est vrai, je la vois tous les jours moi cette baraque, j'ai quand même le droit d'exiger un minimum d'effort du voisinage pour que ce qui m'entoure soit beau !

Ne pouvant atteindre la sonnette, j'ai essayé d'escalader la barricade et me suis blessé la main, je jurerais avoir aperçu par la fenêtre le regard sournois du propriétaire assistant à la scène. Il faut être bien cruel et bien imbu de sa maison pour vouloir la préserver ainsi des regards, mais ce qui me désole le plus, c'est que ce genre de dispositifs mette en péril le vivre-ensemble. Et puis en fait, quand on y regarde de plus près, elle n'est pas terrible sa bicoque, elle est décrépie, les locataires précédents ont laissé des traces, d'ailleurs il le sait et il va vendre, je souhaite bien du courage à l'acheteur... Tiens, c'est vendu. Je vais passer voir les nouveaux voisins.

Daphné Renders « Je ne veux pas d'enfant ! »

C'est dingue comme ces quelques mots provoquent des réactions diverses et variées. J'ai très peu de "ok, c'est cool" et beaucoup de "bah, pourquoi ?", comme si cette décision avait besoin d'être justifiée. Étant relativement diplomate, j'explique gentiment que non, je n'en ai pas envie, pas besoin, pas nécessaire, pas dans mes plans et puis surtout, pour en faire quoi ? Et là, différentes possibilités (je vous laisse cocher vos préférées) :

- C'est bizarre, pourtant tu aimes les enfants (et pour autant je dois en concevoir un ?)
- Tu es jeune, tu vas changer d'avis (ah ben oui, je vais me réveiller un matin et paf, il m'en faut un ?)
- C'est parce que tu n'as pas encore rencontré l'homme de ta vie (encore pire, j'ai besoin d'un homme qui va me dire de quoi j'ai envie ?)
- C'est égoïste (et en faire, pas ?)
- Tu ferais une super maman (Du coup, je suis obligée ?)
- Tu le regretteras plus tard (allez, c'est ça, on s'appelle dans 20 ans pour fêter ma ménopause alors)

Quand je suis un moins patiente après ce fameux "bah, pourquoi ?", je réponds "Et toi, pourquoi tu en veux ?" C'est bizarre, les gens se sentent presque mal à l'aise de justifier un choix qui leur a semblé naturel depuis toujours ... mais au fait, pourquoi vouloir faire un enfant ? Est-ce une réelle envie ou un postulat dicté par notre société qui nous dit "Tu grandiras, tu auras des enfants, et là tu seras enfin heureuse". Comme dans les films quoi. Et dans les livres. Et dans les magazines. Et dans les fêtes des pères et des mères. Et dans les magasins. Et et et ... Un choix, réellement ?

Les femmes peuvent disposer de leurs organes reproducteurs (la plupart du temps). Le choix d'avoir ou non un enfant est possible depuis pas mal d'années, je fais partie de ces filles qui ont grandi avec un choix de contraceptifs. Et pourtant, le message est clair : "ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants". Et si cette vie ne me donnait pas envie ? Et si je pouvais être une femme et m'épanouir autrement qu'en étant une maman ? Et si l'accouchement n'était pas "le plus beau moment de ma vie" ? - le corps distendu, le vagin en miette sur un lit d'hôpital après avoir expulsé un être vivant tout rouge et tout collant de 3.8 kg, c'est vraiment ça ton plus beau moment ?

Et pourtant, cette décision : "Je ne veux pas d'enfant" a été longue à faire son chemin en moi alors que je le sais depuis toujours. Puis, la dire tout haut, d'abord auprès de mes ami·e·s, devoir argumenter, parfois, devoir me justifier, d'autres fois, ou encore découvrir cette amie qui ressent la même chose que moi. Et enfin, en parler à mes parents. Voir les larmes dans les yeux de ma maman qui se demande ce qu'elle a fait de mal pour que je ne désire pas suivre le même modèle de vie qu'elle, elle qui a dédié toute sa vie à ses enfants. Et, avec le temps, pouvoir lui en parler librement.

La société n'est peut-être pas encore prête à l'entendre et pourtant, je ne m'en cache pas. Je ne veux pas d'enfant !

Karine Latour « Lettre au sexe fort .. minable »

A toi, le minable qui utilise la violence de ta force physique, oui, tu es plus costaud pour frapper, pour contraindre, pour dominer les autres, même dans tes jeux les plus stupides alors que tu geins dès que tu dois porter ton enfant, que tu te traînes quand tu dois ramasser le linge sec ou quand tu dois ramener les courses du ménage.

A toi, le minable qui utilise la violence de ton sexe pour soumettre des filles qui vont vendre leur corps et leur âme pour t'enrichir, pour violer des femmes, des filles, des bébés même pour satisfaire tes pulsions les plus primitives ... alors que ton impotence ne fait que décupler ton agressivité ... tes frustrations, tes pulsions de vengeance sur des femmes innocentes.

A toi le minable qui ricane quand ta compagne se tord dans les douleurs de l'enfantement, qui traîne pour l'emmener vers une délivrance plus douce sous des prétextes ridicules ou pour masquer ta lâcheté, alors que tu vas paniquer jusqu'à l'hystérie pour un petit bouton au bout de ton nez...

A toi le minable qui te plaint des demandes incessantes de ta compagne pour enfin mettre le clou que tu as promis de planter il y a des mois, et toi, as-tu déjà compté le nombre de demandes que tu ne formules pas pour avoir ton linge propre, le repas que tu préfères ou pour profiter d'une aide dévouée ?

A toi le minable qui hait les femmes qui ne te cèdent pas, qui les méprisent quand elles le font, qui nie leur amour inconditionnel comme si c'était une tare de te supporter toi et ton inconstance ou ta dépendance envers le jeu, l'alcool, la drogue ou les autres femmes... qui vitupère quand tu découvres enfin la joie de faire la queue aux caisses pour te ravitailler alors que tu invectivais ta compagne qui se plaignait de fatigue d'assumer tout ce boulot, seule après son travail à l'extérieur et avant celui de la maison ...

A toi le minable qui trouve logique que ton rôle soit dominant, ton travail soit surévalué et que tout ceci se passe au détriment de personnes, si, si les femmes sont des personnes, qui ont au moins la même charge de travail que toi à l'extérieur tout en étant surexploitées... en plus de la charge mentale qu'elles portent en se sentant coupables quand elles ne le peuvent plus ... alors que ce sont elles qui encaissent toutes les remarques sur tout ce qui gêne, elles encore qu'on interpelle pour toutes les bêtises des enfants à l'école, elles qui sont appelées en priorité lors de toute urgence même pour ta mère ...

A toi le minable qui ne cesse d'inventer des noms, des mots, des blagues qui dénigrent les femmes, surtout quand la plupart d'entre elles te sont tellement supérieures ... et qui justifie ta place privilégiée d'un définitif et ridicule « parce que c'est comme ça » sans aucun fondement, conforté dans ton erreur par une mère frustrée d'être privée de cette place à laquelle elle t'a bien préparé...

Heureusement que des hommes, des vrais ne craignent pas de considérer leur compagne comme une égale, que ces amis des femmes montrent leurs sentiments sincèrement et sans retenue, que ces garçons se sentent solidaires de la femme qui a accepté de porter leur enfant ... bref, c'est sans doute pour ça qu'il y en a encore que j'estime.

Wendy Massart « Tu dérailles ! »

Hola, hola, mais ça va pas du tout ça ! Ca fait trois jours que ça dure là !.. Faut te reprendre ma belle, tu perds les pédales ou quoi ?!

Elles sont passées où les petites jupes à volants, celles que tu chéris tant?

Le survêt' de pluie, je l'avale encore lui, ok ... Mais là, les jeans. Noirs, qui plus est, c'est pas toi ça!

Allez quoi, tu le dis toi-même, tes cuisses elles sont mieux à l'air libre. En jupettes, tu rayannes, et y'a pas qu'moi qui le dis ! Elle est là, ta petite contre-révolution à toi : rien à foutre des qu'en-dira-t-on, des vitres qui se baissent pour laisser entendre un sifflet.

Qu'est-ce qu'elles vont dire les copines ? Toi qui la ramènes toujours: même pas peur, à deux, on rentre le soir à pas d'heure, et sans éviter les petites ruelles glauques!

Tu vas pas me dire que c'est à cause des 4 Kékés de l'autre fois? Ok, c'est clair qu'y valait mieux être gonflé à bloc face à des comme ça... Ca jouait des mécaniques juste pour tes beaux yeux... Même moi j'en menais pas large, coincé entre leur grosse décapotable et la rangée de voitures garées. Puis les insultes qui fusaient... Mais, on les a semés au feu rouge en moins d'deux!

Je vois bien que ça te travaille, mais faut se remettre en selle là ! Zou, remonte enfile ta petite robe, et j't'emène faire un tour !

Signé, ta bécane

Nathalie Toussaint « Lettre à ma fille »

Arrêter une grossesse non désirée

Puis dire adieu dans les larmes

À une possibilité qui n'a fait que passer.

Se découvrir enfermée dans un rôle

Et ruer dans les brancards pour en sortir

En essayant de ne blesser personne au passage.

Je veux être moi

Avant d'être un sexe

Avoir plusieurs vies
Aimer qui je veux
Être émue par la part féminine d'un homme
Être troublée par la part masculine d'une femme.
Je voudrais me penser comme un être humain avant tout
Que mes aspirations ne soient jamais conditionnées par mon genre.
Et accepter pourtant, et adorer
Les cycles, la lune
Mais aussi
Les rides, les kilos
Et même
Les échecs, les chagrins.
Arrêter de me voir dans le regard des autres
Comme un assemblage mal ficelé
De cernes inamovibles
De chairs pas assez ceci et trop cela
De seins et de règles qui débarquent alors que je joue encore à la poupée.
Composer avec tout cela
Aimer tout cela
Pour ne pas devenir folle
Pour soi.
Être une femme
Prendre soin
De la maison, du linge, des gens.
Ramasser les miettes sur la table.
Emmener chez le dentiste, à la piscine, aux anniversaires.
Courir derrière le temps
Courir derrière de nouvelles baskets de gym
Pas trop moches, pour que les copines ne se moquent pas.
Faut-il réussir sa vie de femme ou d'être humain ?
Surveiller la balance
Surveiller le dîner
Planquer son ventre
Planquer ses cheveux gris
Cacher
Que restera-t-il de moi quand j'aurai planqué tout ça ?
La partie acceptable
Celle qui ne fera mal aux yeux de personne
La partie baisable
Alors qu'on est des reines
Qu'on ne devrait s'excuser de rien
Ni d'être grosses ou maigres
Ni d'avoir une maison en désordre
Ni de préférer écrire un roman que repasser des draps de lit
Ni d'avoir envie ou pas envie de baiser et avec qui
Je voulais t'écrire une lettre ma fille

Mais tu auras ton propre chemin
Choisir une chemise à carreaux plutôt qu'une robe
Aimer des bijoux qui ont du sens plutôt que des babioles qui mettent une tenue en valeur
Considérer ses cheveux comme une crinière
Vivre dans son monde
Avec toi, je n'ai pas tant envie de passer des moments mère fille à parler des choses de la féminité
Que t'écouter parler des mondes fantasques qui naissent de ton imagination sans limite.
T'écouter me raconter des histoires
Me faire rêver
Tu es une merveilleuse personne.

Laurence Bosmans « Brigitte à la ville comme en campagne »

A l'époque, Demi (prononcez Démi) s'en est pris plein la gueule.
Pourquoi ce demi-dieu d'Ashton avait-il choisi cette demi-vieille peau de cougar ?
Il avait 25 ans, elle en avait 40, j'avais l'âge du Christ.
C'était la déferlante !
Aujourd'hui, j'ai 49 ans, Brigitte 65 et son mec 40.
Il est grand-père par procuration, elle sourit tout le temps.
Ils sont amoureux, complices, fusionnels, ils ont cassé les codes.
C'est l'engouement !

Pendant que certains, bousculés dans leurs habitudes ancestrales, rêvent encore de remplacer bobonne par une jeune et jolie reproductrice ; satisfaire leur égo, briller d'artifices, assouvir un fantasme de petite queue... Certaines ont choisi leur nouveau symbole : Brigitte.

Aimée, admirée, respectée, désirée par son jeune oedipien de mari, elle rassure autant les féminités affirmées que les jeunes filles en herbe, en fleur, en nage, en tout ce que vous voulez.

Véritable remède contre la peur de vieillir, Brigitte est une nouvelle crème de jouvence made in France. Certes, si Brigitte intrigue, ce n'est pas seulement pour son look classe et décontracté, mais bien parce que son mari affiche 25 ans de moins qu'elle.

Et, l'on entend, déjà, tout bas : "Si elle peut, pourquoi pas moi !"

Ainsi, si la "Loi Mannequin" décret anti-maigreur est un début de reconnaissance du corps féminin dit "normal."

On attend la "Loi Brigitte" décret anti-âge où la femme ne serait plus pointée du doigt d'après son âge, mais simplement regardée pour ce qu'elle est "une femme."

Quant à vous, Messieurs les gérontophobes, vous devez savoir que plus une femme vieillit, plus elle se libère sexuellement, contrairement aux hommes qui, quel que soit leur âge, sont de bons coups, ou pas.

Ce qui m'amène à penser que si votre femme devenue "mûre" ne vous satisfait pas, ou plus, c'est qu'elle n'a pas pu s'épanouir dans vos draps.

En conclusion ; vous n'êtes donc pas un "bon coup !"

Quoi qu'il en soit, au vu des sourires rayonnants de Brigitte, on peut se dire que même si son mari devient une catastrophe politique, au pieu, il semblerait ne pas avoir besoin de leçon !

Et si, en plus, Brigitte pouvait convaincre son mec de faire de la Politique Thinking ou de la Politique LAB, parce que le monde a changé, elle marquerait l'histoire à jamais.

"Vive le Monde, Vive les femmes"

Linda Pawlowski

Sur le site de « Beautiful Agony, facettes de la petite mort », on rencontre des milliers de visages photographiés dans le pic de l'orgasme sexuel. Inscription obligatoire pour visionner l'intégralité des vidéos, mais pour zieuter en dessous de la ceinture, il faudra repasser.

Ce projet expérimental australien explore l'excitation qu'on peut ressentir face au plaisir exprimé dans le visage d'un autre être humain.

L'intégralité d'une masturbation jusqu'au sommet est saisie dans une vidéo sans retouches. Beautiful Agony montre les visages de femmes, d'hommes, de non binaires, de couples, et embrasse des beautés multiples et uniques.

Le spectateur assiste à la culmination orgasmique dans sa vérité. Elle peut être brutale, animale, rougissante, grimaçante, ou plus silencieuse et intérieure, mais jamais simulée. Pas de gémissements bien cadencés ni de phrases policées.

Un peu stressée mais séduite, j'ai participé à ce projet il y a quelques années lorsque j'étais à Melbourne, filmée dans la salle de bain d'une immense maison. Megan, l'australienne punchy qui a installé la caméra et m'a interviewée, a confié qu'être filmée l'avait fait décoller en deux minutes. Amusée et curieuse, presque trop excitée, j'ai eu un peu de mal à jouir.

C'est là que mon histoire commence. A la fin de ma petite mort qui s'est faite désirer.

Les joues rougies, alors que je me remets tranquillement, Megan reballe la caméra et évoque le projet « I shot myself ». Derrière ce jeu de mot un peu dark, l'idée est de se prendre en photo. Suivant l'adage selon lequel les contraintes favorisent la créativité, il y a plusieurs consignes. 1. La nudité, obligatoire. 2. Agir seule. 3. (Et c'est là que ça se complique) ne peut pas utiliser de retardateur. 4. Un minimum de 100 clichés, qui doivent se différencier. Me voilà dans ma chambre par un après-midi de printemps pour un autoportrait intime, avec une technique photographique limitée à « bien viser ». Heureusement que l'appareil est bien plus intelligent par lui-même.

L'inspiration par contre, ne manque pas. Je commence par des photos face à un miroir. Fastoche ! Je prends mes marques.

Puis je sens que ma vulve a très envie de faire un solo, elle trépigne.

J'ai l'idée de l'immortaliser en utilisant mes orteils pour prendre la photo, m'offrant des vues assez intenses, pour ne pas dire vertigineuses, en contre-plongée. Au début je recherche encore une certaine beauté « objective », puis j'en viens à être juste plongée dans cette fascination pour mon propre sexe de femme, portée par une joie enfantine. J'utilise des accessoires (des fleurs, des tissus) pour mettre en valeur les variations de ma vulve. Car oui, on a toute une palette de couleur et de tailles qui changent notamment selon notre degré d'excitation. Il faut donc que je me stimule pour certaines prises ; je me dévoue et découvre les différents profils de la star du jour.

De cette session il me reste une soixantaine de clichés. Finalement je n'ai pas senti l'envie ou le besoin de les publier sur le site. Mais cet après-midi était presque une étape initiatique, mêlant plaisir intime, découverte et inspiration.

Parce que je sens bien qu'on tente soit de cacher les vulves, soit de les surexposer et de les opprimer, quand on ne va pas jusqu'à les couper.

J'ai découvert que la mienne est belle, complexe, et qu'elle souhaite parfois être représentée créativement et en toute dignité.

Puisque j'en ai la possibilité aujourd'hui, est-ce que je peux m'autoriser à vivre une relation avec ma vulve, à la célébrer et à inventer mes petits rituels pour le faire?

Laure Bassan « 8 mars 2019 »

5 femmes dans 5 rues d'Europe, un peu garces
Marcheuses déterminées en ce petit matin du 8 mars

50 femmes dans 50 rues d'Europe, peut-être en crise
d'un pas alerte, grisées mais pas grises

500 femmes dans 500 rues d'Europe, aux aboies
d'un pas droit marchant pour leurs droits

5 000 femmes dans 5 000 rues d'Europe, cahin caha
Côte à côte, flot incessant de brouhaha

50 000 femmes dans 50 000 rues d'Europe, de dignité éprises
Bras dessus bras dessous, hier soumises, maintenant conquises

500 000 femmes dans 500 000 rues d'Europe, braves guerrières
Vague sourde d'où éclot la colère

5 000 000 femmes dans 5 000 000 rues d'Europe,
comme jamais battantes, puissantes et dominantes

Hier, crachent et crèvent !
à présent, marchent et rêvent !
Pour leurs droits Conquérantes

Charlotte Couturier

Si l'on croit qu'il n'y a rien de plus épuisant que le machisme, on se trompe ! On oublie le machisme intégré ou la haine des femmes par les femmes.

C'est ça qui est particulier avec le féminisme, c'est qu'il ne suffit pas de combattre la vision misogyne de certains hommes (un grand nombre encore, malheureusement) S'il n'y avait que ça ! Ce serait déjà pas mal, me direz-vous, mais là, nous serions les plus nombreuses. Ce combat pourrait donc être mené assez équitablement.

Ce serait trop simple ! La particularité du féminisme c'est que, souvent, des femmes elles-mêmes jouent contre leur camp ! Comble de misère, les actions ou propos de celles-ci seront immanquablement brandies aux femmes féministes comme un exemple de revendication émanant de femmes. Argument qui devient alors magiquement irréfutable. Ne serait-ce pas alors une marque de faiblesse que de répondre : « oui, mais là, ce sont des femmes misogynes » ! Une femme misogyne ? Kesako ? Hum, ça devient très délicat ! Qui est-on pour décréter ce qui est bon pour les femmes ou pas ? On devient du même coup porte-parole autoproclamé de LA cause des femmes et là, on voit bien que ça ne va pas cette affaire...

Très complexe, cette histoire-là ! Prenons les Etats-Unis (c'est ce que l'on prend en exemple généralement, quand on veut ouvrir un peu les perspectives du champ belgo-belge ou européen) Comment peut-on imaginer qu'un homme comme Donald Trump ait été élu avec l'assentiment de 43 pour cent d'électrices ? C'est absolument invraisemblable, quand on entend son mépris pour la gent féminine ! Mais, peut-on lire ici ou là, ces électrices auraient préféré se brouiller éventuellement avec leurs amies démocrates qu'avec leurs maris... Et c'est cela, le gros problème des femmes. C'est que nous n'avons pas de communauté ! Ni histoire ni communauté. Chaque génération se crée son monde en constituant une cellule familiale, qui se prendra un sceau paternel (nom, économie) Mais nous ne tissons pas de solidarité entre les femmes. Pas à grande échelle en tout cas.

Quand une femme sort du lot, comme elle est elle-même adoubée par le monde des hommes, il faut encore qu'elle s'impose auprès des femmes. Je me demande si c'est Trump qui a été élu ou si c'est la haine envers Hilary Clinton qui l'a emporté. C'était la même chose en France avec Ségolène Royale. Mais quelle horreur ! J'avais des frémissements d'angoisse quand je voyais la passion avec laquelle certaines amies exprimaient leur haine à son égard. On se demandait ce qu'elle avait pu faire pour susciter un tel rejet, dans son propre camp politique. « Ah non, pas elle, je la déteste ! » Je me demandais, déjà, si aucun homme aux idées disons modérées susciterait une telle allergie. Qu'avait-elle fait de si étonnant que d'être une femme ? Pourquoi tant de haine et parmi les femmes elles-mêmes ?

Moralité : on a encore du boulot ! S'aimer les unes les autres, ce serait apprendre à s'aimer nous-mêmes et ça, c'est bien la révolution qui reste à accomplir !

Alice De Vleeschouwer

« Tu veux pas faire un plan à 3 » / « Je peux juste vous filmer ? » / « Si un jour vous cherchez un gode vivant, pense à moi »⁴

Quel est le point commun entre ces phrases ? Est-ce qu'elles ont été

- a) prononcées par un homme gentil et bienveillant ;
- b) prononcées dans un contexte d'homophobie et sexisme ambiant ;
- c) drôles et bien reçues par leur auditrice ?

Tu l'auras deviné, je n'ai pas particulièrement ri en entendant ces locutions et je n'ai pas non plus été frappée par la sympathie de mes interlocuteurs. Aujourd'hui, et comme je suis très lasse de ce type de remarque, j'ai envie de te parler de convergences des luttes et plus particulièrement de lesbophobie. Si tu n'es pas au courant, la convergence des luttes, c'est le truc des gens qui ont l'impression que toutes les causes pour lesquelles il vaut la peine de se battre se croisent, s'entre-alimentent et se combattent donc de front. Pour de donner un exemple, une femme noire souffrira à la fois du sexisme, du racisme, et d'un sympathique mélange des deux qu'il est important de ne pas nier et de combattre. Une femme qui aime les femmes, elle, va subir le sexisme, l'homophobie et un sympathique mélange des deux illustré par les exemples en début de chronique.

Mais dis-moi Jamy, en quoi proposer un plan à 3 à une petite lesbienne qui passait par là fait du questionneur un champion toutes catégories du combo lesbophobe ? Hé bien Fred, c'est très simple : les femmes attirées par d'autres femmes sont hypersexualisées, fantasmées et objectifiées parce que ce sont... des femmes.

Un couple hétéro se verra rarement proposer de se faire filmer au lit par un inconnu que la femme vient de rencontrer. De même, les homosexuels peuvent subir un tas d'agressions, mais il doit être très singulier qu'une femme hétéro leur propose un plan à trois. En fait, ça paraît même super absurde, et pour cause. Il se constate donc bel et bien dans ces propositions un cas de sexisme crasse, dont ne sont victimes que les femmes lesbiennes, bisexuelles ou pan.

⁴ Toute ressemblance avec des faits réels est tout sauf fortuite

Repérer le sexisme, c'est toujours bien. Protester contre le sexisme, c'est toujours mieux. Parce que des fois, ce sont juste des blagues. Des fois, ce sont juste des propositions déplacées. Des fois, ce sont juste des insultes. Des fois, ce sont juste des coups. Il y a une dizaine de jours, à Paris, une femme a été frappée au visage. Son crime ? Avoir embrassé une autre femme.

Si j'ai envie de te parler de convergence des luttes aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour que tu apprennes à repérer les discriminations croisées. J'ai surtout très hâte qu'on change le questionnaire !

« Hé, je te souhaite beaucoup de bonheur avec ton amoureuse » / « Je ne veux pas vous déranger, mais je vous trouve vraiment trop mignonnes toutes les deux ! » / « Elle a l'air vraiment chouette ta copine, j'ai hâte qu'on la rencontre ! »

- a) Bienveillance
- b) Gentillesse
- c) Sympathie
- d) Toutes les réponses sont correctes

Valérie Ousahla

(sur l'air du roi lion)

Ingonyama bagithi baba
sithi uhhmm ingonyama

nants ingonyama bagithi baba
sithi uhhmm ingonyama
ingonyama

siyo nqoba
ingonyama
ingonyama nengw' enamabala

... le soleil vient de se lever, et je suis debout depuis quelques heures déjà. Suis allée chercher l'eau, ai lavé nos 8 enfants (le + jeune pour commencer et chacun son tour dans le bassin, pauvreté n'est pas saleté, on a sa fierté)

Quelques grains pour déjeuner, faut pas trop en demander. Les enfants et les enfants d'abord ; s'il en reste, cette fois je déjeunerai.

Les hommes, sont partis en ville, travailler, qu'ils disent. Cela fait des lunes et des lunes, et j'attends de quoi améliorer ce quotidien de misère. De ça tu ne m'avais pas prévenu, ma mère

(sur l'air du roi lion)

Idem

..... Ah, ma sœur, mes sœurs, mes tantes, et voisines d'infortune, allons au champs, labourer la terre pour ne pas tendre la main, prendre notre destin en main et espérer de chantants lendemains pour toi, ma fille ; pour que tu puisses étudier et devenir quelqu'un et qui sait épouser celui qui ne sera pas un moins que rien ; pour que toi, mon fils, tu honores et respectes la femme que tu épouseras et que tu chérisses ta mère.

La solidarité, c'est notre force, notre puissance, notre virilité qui nous permet de nous mettre debout. L'une avec l'autre ; les unes et les autres ; toutes uniques et toutes unies.

(sur l'air du roi lion)

Idem

Ah, toi, ma mère, que m'as-tu appris ? Que je n'étais rien, que mon mari pouvait tout, que je suis moins honorable que le scorpion... Dans quel mauvais conte africain as-tu entendu cela ? Sûrement l'histoire du serpent à sornettes, histoire de marabout pas futé. Debout, ma mère, n'aie plus peur, j'ai vu la mort de près quand j'ai donné la vie, je peux te protéger et nous rendre la vie meilleure. Mères et filles, sœurs et tantes, ensemble nous sommes en chemin. La vie ne tient qu'à un fil mais nous tenons ferme le bon bout, celui qui nous unit. Les hommes n'ont qu'à bien se conduire et nous serons à leurs côtés pour chanter la joie de travailler dans la dignité, la joie de vivre ensemble sans ambiguïté, la joie de lever les yeux au ciel et enfin, de prier, non plus pour survivre, mais pour exister dans la lumière et la beauté. Toutes femmes éveillées à notre féminin-éternité !

Emilie Puits « J'aurais voulu avoir un zizi »

Pour écrire mon nom dans la neige avec mon pipi

Pour avoir des furoncles de barbe et les percer

Pour me gratter les couilles devant un bon film

Pour me branler dans ma douche

Pour être vulgaire sans choquer

J'aurais voulu avoir un zizi

Pour trouser mes pantalons sans me faire crier dessus

Pour ne pas devoir réussir à l'école

Pour avoir un plus gros salaire

Pour être curé et dire que j'aime Jésus

Pour être bordélique à souhait

Pour ne pas avoir mes règles (c'est presque la meilleure raison)

Pour me battre dans la rue avec les copines

Aujourd'hui je fonde le groupe de parole : « J'aurais voulu avoir un zizi »

- Bonjour je m'appelle Emilie et ça fait 6 ans que je voudrais avoir un zizi
- Bonjour Emilie (clap clap clap)
- Hier j'ai fait pipi en rue et ça m'a fait du bien, j'avais l'impression d'être libre
- Moi j'ai sifflé un ouvrier de chantier et j'avais l'impression d'être une sexe à piles
- J'ai fini le pot de choco sans le dire à personne
- Je suis partie de la maison sans me coiffer et personne ne m'a dit : ça ne va pas aujourd'hui ?
- J'ai crié sur un mec qui se garait mal, « homme au volant, mort au tournant »
- Bon j'y vais il y a match de foot
- Pour pouvoir être une femme à hommes sans me faire traiter de nymphomane
- J'aurais voulu avoir un zizi pour avoir des poils aux jambes sans me faire traiter de yéti
- Pour pouvoir boire des bières sans vomir à la troisième
- Et montrer mon cul sans que personne ne me fasse chier
- Alors à toi qui a aussi envie d'avoir un zizi, viens me rejoindre
- Et chante l'ode du zizi
- L'ode au zizi
- Au zizi coin coin
- A ce petit bout de truc ou bout du bout

A ce truc qui devient dur
A ce truc qui fait la différence
Qui fait notre différence
L'ode au pas le choix
A cette société patriarcale
Qui ne cesse de nous cliver
Les femmes et les hommes
L'ode
Au tournant qui nous oblige à rester dans la norme
A se pourrir la vie puisque la culture l'a dit
J'aurais voulu avoir un zizi
Pour les mauvaises raisons

Safia Gaoua « Le féminisme n'a pas d'âge »

« Mamaaaan! Pourquoi il est bleu, mon cartable ? ». C'est la question que m'a posée ma fille de cinq ans, le jour de la rentrée scolaire, alors que j'étais mal réveillée et prête à affronter les récits de vacances des uns et des autres. L'affaire a été vite réglée quand j'ai expliqué à ma progéniture, tout en cherchant désespérément mon anti-cernes dans mon sac à main, que son cartable était turquoise pour la simple et bonne raison que c'était la couleur qu'elle avait choisie pour son entrée en maternelle quand elle n'avait pas encore été endoctrinée par toutes les petites princesses de sa classe. Et zou, dans la voiture, pour ne pas être en retard.

Mais après avoir quitté ces marmots excités ou en pleurs, bloquée dans les embouteillages matinaux, j'ai eu tout le loisir de penser à la réflexion de ma fille. Cette même enfant qui, depuis sa naissance, n'a volontairement jamais été baignée dans le rose et qui a eu la liberté de choisir les couleurs de ses vêtements, housses de couette et élastiques à cheveux dès qu'elle a su parler. Et puis boum, une entrée à l'école a tout fait basculer.

Depuis, j'essaie tant bien que mal de lui faire comprendre que non, les camions téléguidés ne sont pas réservés aux garçons et que oui, les petits copains peuvent jouer à la poupée sans que l'on se moque d'eux. Pas que je veuille à tout prix qu'elle demande un atelier de bricolage à Saint-Nicolas, mais parce que je veux qu'elle se sente libre de choisir ce qu'elle veut sans être enfermée par des barrières sexistes. Si ma minus désire se prendre pour une héroïne de conte de fées, je lui offrirai toutes les couronnes du monde, mais je ne veux pas qu'elle pense qu'elle n'a pas d'autres choix et que le tutu rose est la norme quand on a une nénette.

Alors au travers de cette chronique, j'ai décidé de râler !

M'énerver sur les enseignes de jouets qui n'ont toujours pas compris qu'il fallait arrêter de laisser les filles en cuisine et les garçons aux jeux de construction. Sérieusement, les cocos ? On en parle des grands chefs masculins ? Et du fait que je me débrouille très bien en tant que maman divorcée sans avoir un membre du sexe soit disant fort à la maison ?!

Pester sur les papas que j'entends dire « Mon petit cœur, arrête d'embêter ton frère et laisse-le jouer au football tranquillement. C'est pas pour toi, ça! ». Ah bon? On ne peut pas dribbler quand on n'a pas de zizi?

Me mettre en colère sur les instit' qui proposent aux filles des princesses pour décorer leur porte-manteaux, mais des chevaliers aux petits mecs. Et si certaines blondinettes veulent arborer fièrement une armure à côté de leur écharpe alors ? Elles doivent le réclamer ? Pardon Madame Bécassine (nom d'emprunt pour garder une bonne

relation avec la prof de ma fille qui ne me crie pas trop dessus quand j'oublie de rendre le journal de classe), vous êtes sympa, mais quand même, merde !

Bref ! Parents, faites comme moi et le matin, quand vous regarderez votre fille essayer de faire ses lacets tant bien que mal, encouragez-la à envoyer valser toutes les idées reçues à coup de pieds, qu'ils soient chaussés par des bottines tout terrain ou par des ballerines étincelantes. Le féminisme n'a pas d'âge. Le changement de mentalité, c'est maintenant!

Maïa Silovy « Protagonistes »

« Le long travail de la vie c'est d'apprendre à aimer l'histoire, les romans que nous vivons et les personnages que nous devenons ». J'ai lu cette phrase de Dorothy Allison il y a quelques mois et elle m'a secouée. J'ai pensé au temps que nous passons avec mes amies à ne pas nous aimer, à nous inspecter dans le miroir pour revoir ce ventre/ces fesses/ces seins que nous n'aimons pas, que nous voudrions plus comme-ci, moins comme ça. J'ai pensé aux photos effacées, à la peur de se mettre seins nus sur la plage à cause des passant·e·s, aux shorts relégués au fond du placard parce qu'ils nous font des « grosses fesses ». J'ai pensé aux nombreuses fois où je n'ai pas osé prendre la parole en public parce que mon discours n'était « pas intéressant », à ma peur de parler à cette personne que j'aime bien parce que de toute façon « il ou elle me trouvera bête », à toutes les occasions abandonnées par manque d'amour envers moi-même. On nous demande d'être parfaites, renversantes de beauté, drôles mais pas trop, intelligentes mais pas écrasantes. On nous apprend qu'on n'est pas assez bien et que les autres femmes sont mieux, qu'on doit les détester et nous détester pour ça. Pas assez bien pour quoi ? Pour le regard des hommes. On nous apprend à exister par leur amour, leur admiration, leurs compliments. Mais pourquoi leur approbation vaudrait-elle plus que la nôtre ? J'aimerais arriver un jour à m'aimer pour moi, pour ce que je suis et non pas parce qu'un homme m'a validée. J'aimerais arriver à accorder autant d'importance à l'appréciation des personnes qui comptent pour moi qu'aux jugements des hommes qui ne font que croiser ma route. Au final, je suis surtout en colère. En colère de vivre dans une société qui ne nous apprend pas à être bienveillantes envers nous-même. Aimons-nous comme nous aimons les personnes importantes de notre vie. Nous nous construisons en tant que personnage principal de nos histoires et il est grand temps d'apprendre qu'elles valent la peine d'être vécues et que nous en sommes fondamentales. On est signifiantes, même si tout dans notre société nous pousse à croire le contraire. J'aimerais dire à toutes mes amies qui se dévalorisent qu'elles sont incroyablement fortes, et que toutes les histoires qu'elles me racontent méritent d'être racontées et entendues. Qu'elles vivent au quotidien des expériences et émotions extraordinaires, ont un vécu important, intéressant. J'en ai assez d'être poussée à me dévaloriser sans arrêt, comme si les femmes ne pouvaient pas être les héroïnes d'histoires incroyables. Nous sommes déjà incroyables par le simple fait de continuer de revendiquer notre existence dans une société qui ne veut pas de nous. J'espère que nous arriverons à apprendre à le reconnaître.

Sophie Marenne

Je n'ai jamais été victime de sexisme. J'ai grandi dans une famille où les enfants, qu'ils soient filles ou garçons, étaient libres de faire leur propre choix. Les robes? Très peu pour moi, c'est peu pratique pour grimper aux arbres. J'en ai trouées des tas. Je me suis construite parmi les Playmobil, les Lego et beaucoup de poupées de bébé. Mais aucune Barbie. Ma maman ne voulait pas que j'aie «une telle image de la femme». Par pitié, mes copines de classe me donnaient leurs vieilles mannequins, aux cheveux coupés ou au bras manquant. Celle-là, je pouvais les garder. Mais ça n'a jamais été mon truc. J'ai grandi sans jamais me sentir moins considérée, moins capable ou moins forte que mon frère. Ma vie d'adolescente s'est déroulée sans aucun accro dû à mon statut de fille, sans aucun biais de

genre, sans préjugé me barrant la route. Jeune adulte aux portes de la vie active, j'étais exactement où je le voulais, dotée de passions qui m'animaient et entourée de proches qui me comprenaient. Sans jamais avoir pris la peine de m'interroger sur ce que cela impliquait, je me suis toujours considérée comme féministe, car, pour moi, les femmes étaient bel bien les égales des hommes. Il n'y avait aucune raison d'en douter puisque je n'avais jamais ressenti d'injustice moi-même.

Et puis un jour, ce beau verni a craquelé. «Instituteur, c'est un beau métier pour une femme. Tu sais... Avec les congés qui correspondent à ceux des enfants», m'a soufflé ma maman quand je m'interrogeais sur le chemin professionnel à suivre. «Pour un parent», j'ai rétorqué, rageuse. «Tu veux dire que c'est un beau métier pour un parent, homme ou femme.» Elle n'a pas compris ma réaction, insistant sur les facilités de cette carrière face à une éventuelle progéniture. Sans mauvaise volonté ou malice aucune, ce poisseux sexisme imbibait inconsciemment son discours, au sein même de ma famille pourtant si juste et équitable. Ce même sexisme auquel j'avais jusque-là toujours été aveugle et sourde, ayant la peau suffisamment dure pour l'ignorer. Par la suite, «phallocrate» est devenue l'une de mes insultes préférées et je n'ai plus jamais pu fermer les yeux sur les gestes, les comportements, les discours sexistes. Dans mon activité professionnelle, je m'efforce de répondre aux commentaires tels que « Quelle est bien habillée aujourd'hui, notre petite collaboratrice » – ce n'est pas l'objet de ma présentation, merci; « Quels yeux gris pénétrants a la superbe intervenante de ton dernier article » – l'as-tu au moins lu car ce qu'elle dit est très intéressant aussi; « Où est le journaliste que je dois rencontrer? » – c'est moi qui vais vous interviewer aujourd'hui, bonjour. Je me considère toujours comme féministe, mais plus pour les mêmes raisons. Ce terme a pris une saveur nouvelle de combat quotidien et de conscientisation de mon entourage. Quand je regarde en arrière, les années de dénégation, je considère toujours que je n'étais pas victime de sexisme. J'étais moi-même actrice de ce phénomène.

Hélène Coquériaux

Je suis grosse. Je suis grosse. Waouw. C'est hyper libérateur de dire ça. Merci aux mouvements qui ont mis le débat sur la grossophobie dans l'espace public. Je suis grosse depuis des décennies, mais avant je disais juste : « j'ai des grosses fesses » ou « hanches ». Mais ça me fait du bien de dire : « je suis grosse ». Parce que je l'aime bien mon corps. Il n'est pas que gros. Il est pratique aussi. Et confortable, costaud, rarement malade et joli. Je suis bien dedans. Mais avant que j'entende parler de grossophobie j'avais sous-estimé, c'est à quel point ma pensée était polluée par ça. J'aimais me croire au-dessus de ça. Mais pour être honnête y'avait toujours une double tension en moi. Je me disais mon corps est gros, mais c'est le seul que j'ai alors autant l'accepter. Et en même temps j'avais le secret espoir qu'un jour j'allais mincir. Comme ça. Fondre doucement et «ha tiens! je rentre dans le sacro-saint 38»

Accepter. Vous avez bien lu, j'ai écrit accepter. C'est vraiment ça. J'acceptais mon corps. Mon corps qui me permet de danser, mon corps qui passe ses étés sur un vélo avec toutes les affaires de camping, mon corps qui est mon interface avec le monde extérieur, qui me procure tant de plaisirs. Je l'acceptais ! Donc : « je suis grosse ». J'ai tiré un trait sur ces pensées contradictoires. Maintenant que je l'aime tel qu'il est, je remarque dans les propos de mon entourage pourquoi c'est si compliqué d'être gros et de le dire.

Perle d'un collègue : « Non mais, t'es pas grosse, je te trouve magnifique. Tu es harmonieuse ». Ma coloc : « Non mais t'es pas grosse, les gros ils sont paresseux ». Mon pote Juju : « Tu as des jolis yeux »... OOOh mais c'est quoi votre problème avec le mot « gros » ! c'est pas un gros mot. Je suis aussi petite et brune ; quand je dis que je suis petite on ne me dit pas : « Non mais t'es pas petite t'es harmonieuse » ni « Non mais tu n'es pas brune, les bruns

ils préfèrent la montagne à la mer ».

J'ai vu un reportage sur un camp d'été qui avait été organisé par et pour les gros. C'est hallucinant comme on peut peser 120kg et être légère sans le regard des « non gros ». A cause de ce regard, y'a des gens qui n'osent pas se baigner sur la plage, qui n'osent pas manger dans la cuisine du boulot, y'a des gens qui se tuent. Maintenant, je suis tiraillée par une autre pensée contradictoire. J'ai pas envie de crier sur tous les toits que je suis grosse. Je ne suis pas fière d'être grosse, c'est juste un fait. Et je ne suis pas que grosse. En même temps plus je constate à quel point le mot gros est chargé de stéréotypes plus il me paraît important de le dire. Il y a tout le temps quelqu'un qui va te dire que t'es pas siiii grosse. Non je suis pas siiii grosse. Je suis plus grosse que certaines personnes ; que la majorité des personnes de mon entourage, et des gens que je croise dans la rue, mais moins que d'autres. Certes. Bon. En fait on s'en fout. Maintenant je m'en fous. A trente-cinq ans, ça y est je m'en fous.

Géraldine Sauvage « Cycles rouges »

Ma maman a, tous les mois, souffert le martyr. De sa prime adolescence, jusqu'à sa tardive ménopause. Une semaine d'hémorragies accompagnées de migraines, précédée d'une semaine de dérèglement de l'humeur et suivi d'une semaine de difficile récupération.

Ca ne laisse pas beaucoup de marge à la vie, à la joie et à la bonne heure. De son point de vue, le mois ne comptait qu'une semaine de bon. Le reste n'était que douleur. Le rythme de la famille se calquait sur celui, chaotique, de ses ovaires. Les enfants apprennent très vite qu'il vaut mieux se taire et ne pas poser de question quand les serviettes périodiques usagées traînent, abandonnées, dans la salle de bain.

Pour ne pas m'engouffrer dans le jeu de la lignée de souffrance, trouver normal d'avoir mal comme ma mère eut mal, et reproduire ses plaintes, je me suis longuement interrogée sur mon cycle menstruel.

Je l'ai observé. J'ai pris note, dans un joli carnet avant que la jeune adolescente dont j'ai entretemps enfanté n'installe d'autorité sur mon téléphone une application idoine, de tous les chambardements que le retour de ma tempête rouge imposait à ma vie intérieure. J'ai remarqué la douleur, la fatigue et les carences en fer. Certes. Mais j'ai aussi percé des mystères. Comment les irritations, les énervements, les désespoirs menstruels, une fois que je leur laissais la juste place qu'ils voulaient occuper dans mon esprit, coulaient aussi fluidement que mon sang et se transformaient en réponses, en compréhension et en lumière.

Alors, ce cycle, je l'ai accepté comme il est, avec son meilleur et son pire, sans plus jamais vouloir le contrôler ni le modifier. L'arrêt de tout contraceptif fut une libération. Enfin, j'allais à la rencontre de la femme assommée sous les coups de massue des hormones artificielles.

Aujourd'hui, plusieurs jours par mois, lors de mes règles, je me sens particulièrement vulnérable. Mon niveau d'énergie est à son point bas. Il m'est nécessaire de diminuer mes activités.

Plusieurs jours par mois, je m'accorde le droit d'être fatiguée et de me reposer. Ce repos devient introspection, découverte de moi-même.

Je me recroqueville autant de temps qu'il est nécessaire pour me réveiller et me relever plus forte, plus puissante, plus créative.

Je suis reconnaissante à ma féminité cyclique de cette balance entre ma caverne introspective et cette énergie conquérante. Intensément femme, je peux me tenir droite, fière et altière, à la fois forte et vulnérable.

Mon féminisme consiste à aimer si follement le féminin en moi, à l'accepter si entièrement, si inconditionnellement que plus personne n'ose le diminuer, l'altérer, le déplorer ou l'ignorer.

Personne, ni mes mères, soeurs, filles, voisines ou amies. Personne, ni mes hommes, amis, collègues, clients ou prétendants. Personne, je vous dis, pas même moi.

Dalila Damou « Réflexion lumineuse sur la vaisselle »

Aujourd'hui, je ne suis pas trop dans mon assiette. C'est peut-être pour ça que je n'ai pas envie de faire la vaisselle. Avachie sur le canapé, je repense à notre sortie au salon de l'auto hier, enfin je repense surtout aux hôtes à moitié vêtues. NON, ce n'est pas de jalousie ! Juste de la réflexion...

Je me demande si ça me donnerait plus envie d'acheter une voiture si un gars en string léopard était posé dessus. Par contre, je crois que si le marketing y pensait, il utiliserait la technique sur les voitures roses, celles pour femmes évidemment. Sinon certains diront que c'est trop « gay ». Après tout, quel mâle veut voir un autre mâle aux jambes poilues se balader avec ses bijoux mis en valeur ?!

Sur la même lancée, ils seraient capables de nous vendre Mr. Léopard avec un lave-vaisselle, nouveau moyen de libération des femmes. Pas mal l'argument, j'avais oublié que les fourchettes et les cuillères étaient des attributs féminins, les couteaux à la rigueur...

En tout cas, les assiettes attendent dans l'évier et ce n'est pas mon tour. J'y tiens ! Répartition des tâches, égalité homme-femme, tout ça.

Mais de temps en temps, j'ai l'impression de faire passer mes idéaux avant mon couple, de ne pas l'aimer assez pour fermer les yeux sur certaines petites choses. C'est ce qu'il me dit. Souvent. "C'est bien d'avoir des convictions, mais pas partout et tout le temps. Tu vois, j'aime bien les animaux, les regarder se balader en liberté et je ne veux que leur bien-être. Mais qu'est-ce que c'est bon le steak bien saignant avec des petites échalotes !", me répète-t-il.

Ce que je ne lui dis pas, c'est que j'ai envie d'un enfant. Mais je sens que je craquerai encore, un bol ça meurt pas si tu le laisses deux jours dans l'évier, un enfant si. Si le gosse crie parce ce qu'il a mal, je ne me vois pas dire : " c'est à ton tour d'aller à l'hôpital, la dernière fois c'était moi." De même pour les couches pleines, " écoute chéri, tu es obligé d'aller dans les toilettes des femmes pour changer le bébé. C'est pas mes affaires si on te prend pour un pervers... C'est ton tour!"

Pour l'instant, ce n'est pas d'actualité. J'aime mon travail mais j'ai l'impression que mon travail ne m'aime pas. J'enchaîne des CDD, à croire que je suis incompétente. À moins que ce soit car je suis dans un âge de "possible procréation", je suis un danger potentiel pour l'entreprise, baby machine sur le point d'exploser.

Je crois que ça plairait à mon chéri si je quittais l'entreprise, surtout depuis que je lui ai dit que le gars de la compta m'avait fait des avances. Chéri n'aime pas que je mette des jupes courtes au travail, il a peut-être raison. Je me mets sûrement en danger et il veut juste que je sois en sécurité, comme pour la fois où il m'a défendu de sortir en soirée avec mes copines.

Mais il fait tout ça parce qu'il m'aime, n'est-ce pas ?

Aurore Vandorselaer

Je ne pourrai pas écrire une chronique. Mes doigts n'en auront pas la capacité physique. Mes douleurs chroniques empêchent mes chroniques... Quelle ironie du destin !

J'ai été une jeune femme pleine de vie qui croquait celle-ci à pleines dents. Radieuse, j'étais de celles sur quoi on se retourne dans la rue. Après une trop longue adolescence, des critiques non fondées et rabaissantes, le fardeau du manque d'assurance qui avait été trop pénible pour mon habituelle joie, ces tumultes immatures, j'avais commencé

l'âge adulte avec un grand sourire intérieur. J'étais en paix. Mais je voulais brûler les projets par les deux bouts, tout faire à la fois. J'étais un bouillon de vie, mais je me suis ébouillantée à force de ne pas savoir m'arrêter. Je parlais fort et très souvent, donnais mon opinion à qui voulait l'entendre. Je riais encore plus fort et tellement trop souvent, montrais ma joie à qui voulait me croire. Mes douleurs articulaires chroniques me rappellent parfois à quel point je ne me reposais quasi jamais auparavant !

Un homme m'a arrêtée dans cet élan un soir. Son XY a croisé mon double X pour essayer de l'écraser. Je n'avais pas tout de suite relevé les quelques remarques désobligeantes sur des oublis ou erreurs au travail ainsi que des tentatives d'intimidation. Je pensais que la façon dont il aimait me complimenter en petit comité pour mieux me rabaisser en public n'était qu'un détail. Et un soir, il a voulu mon corps alors que je n'étais pas d'accord. Il a cru qu'on pouvait choisir une fille comme un jeans de boutique, que ne pas recevoir de gifles après un compliment sur sa beauté était un accord tacite pour le reste, que ma beauté était un feu vert au manque de respect. Il a trop insisté, au point de me faire mal et que je me sente étouffée. Il a cru que « Non, je ne veux pas » était sans doute une minauderie pour qu'il essaye encore plus. Il a fallu que je me débatte de toutes mes forces pour que cette ordure ne puisse pas m'atteindre avec cet engin que je sentais si dur tout contre moi. Il a fallu que je hurle pour qu'il ne me déshabille pas alors qu'on n'avait même pas flirté. Quand je suis partie en courant, il m'a sifflé « On garde ça pour nous hein ? ». Comme je ne voulais qu'il n'y ait ni « nous » ni intimité de secret, j'en ai parlé au patron... qui m'a demandé comment j'étais habillée... Comme si la tenue portée était un signe d'innocence ou pas. Allais-je devoir aussi justifier le fait que c'était un string (pourtant non visible et porté juste pour le plaisir de me sentir femme dans ce doux secret connu juste de moi) qu'il avait essayé de m'enlever avec sa force ? Fallait-il que je m'excuse de choisir les dessous et dessus de mon choix pour me sentir bien dans ma peau ? Mon patron, dans tout ce qu'il peut avoir de plus mâle et de plus mâle sombre, m'a proposé de laisser l'affaire sous silence. Le petit bout de femme plein de principes que j'étais, dans tout ce que je pouvais avoir de plus femelle claire, lui ai dit de chercher une nouvelle employée.

Voilà comment se sont passés mes premières journées après cet incident : culpabiliser face à ma garde-robe le matin, baisser les yeux, chercher un job dans lequel je n'aurais pas à cacher ce qu'un homme a essayé de faire (même sans réussir à toucher ou pénétrer mon intimité, c'était déjà trop) juste pour la bonne image de la boîte, raser les murs, espérer qu'une belle journée arrive enfin. Grâce à la débrouillardise qui caractérise bon nombre de mes compatriotes féminines et me sied à merveille, j'ai retrouvé un emploi. Même si mon corps n'a jamais oublié cette double humiliation et que j'ai failli tomber dans le dégoût général des hommes (et de la vie ?), j'ai tenu bon.

Ce sont des douleurs chroniques qui m'empêchent aujourd'hui de pouvoir écrire quelques lignes sans avoir les doigts tout engourdis. Mais mon esprit ne l'est pas, il est toujours aussi vif et, même si mes problèmes de santé ont sans doute quelque part leur origine dans un événement mal vécu, mal supporté, mal digéré, mal reçu, mal perçu, je reste fière de ma beauté passée. Je reste féminine malgré l'âge mais surtout féministe. Le monde actuel est un sacré borborygme mais il fait bon s'y débattre.

Allez, je vais prendre mon courage à deux mains et l'écrire tant bien que mal cette chronique féministe... Peut-être que deux hommes mal intentionnés que j'ai côtoyés il y a longtemps de cela et dont la boîte a croulé assez rapidement reconnaîtront en lisant ceci que la phrase « toute ressemblance avec la réalité n'est que fortuite » n'est pas toujours réelle. Les hommes intelligents savent qu'il vaut mieux respecter chaque femme et en prendre soin, ceux qui ne le savent pas prennent de gros risques : à bon entendeur !